

Preservatifs et remedes universels, tirez des animaux, des vegetaux, & des mineraux. Ouvrage posthume / [Henri de Montbazou Rousseau].

Contributors

Rousseau, Henri de Montbazou, approximately 1643-1694

Publication/Creation

Paris : C. Cellier, 1706.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/am39bv8v>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

ROUSSEAU

65748/A

U₁

PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux,
& des Mineraux.

*Ouvrage Posthume de défunt Monsieur
L'ABBE' ROUSSEAU, Medecin du
Roy, & cy-devant connu sous le nom de
Capucin du Louvre.*



A PARIS,
Chez CLAUDE CELLIER, rue Saint Jacques,
à la Toison d'or, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCCVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Duplessis

PHILADELPHIA
SOCIETY OF LONDON

IN
MVSEVM
BRITAN
NICVM

3077
BRITISH MUSEUM
SALE DUPLICATE
1737



AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR

LEs plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un soin tout particulier de cacher leurs Remedes au public, sous des termes & des signes qui n'étoient connus qu'aux plus celebres Philosophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets, & ils sçavoient que les meilleures choses deviennent méprisables à mesure qu'elles se rendent communes. Ce n'est pas là comme raisonnoit feu Monsieur l'Abbé Rousseau autrefois si connu sous le nom de Capucin du Louvre, & par son profond sçavoir dans la Medecine.

vi AVIS DU LIBRAIRE

& le poison. Elle fortifie tous les membres, le cerveau, la teste, l'estomac, & le foye: elle purifie le sang, rompt la pierre, provoque l'urine, arreste & pousse les menstres, rend les femmes secondes, guerit les suffocations de mere, les fistules, les os cariés, & les ulceres corrosifs.

Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Buteler qui guerit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue, ou bien en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque tems.

AVERTISSEMENT

En forme de Réponse ,

Par Monsieur de la Grange-Rouge, Avocat au Parlement, frere de défunt Monsieur l'Abbé Rousseau, qui étoit Confrere de Monsieur l'Abbé Aignan ; à une Période de la Lettre d'un Anonyme, touchant les belles découvertes & la grande capacité de Monsieur Aignan, insérées dans le Mercure Galant du Mois d'Aoust 1699, imprimé à Nantes, page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE PERIODE.

Il promet (Monsieur Aignan) de nous donner la composition du veritable Baume tranquille, que lui seul a découvert, & qu'on a falsifié dans des Ecrits donnez au public sous un nom emprunté, &c.

R E P O N S E.

AL'exception des plus grands génies, peu de personnes connoissent mieux que moi les rares talens de Monsieur l'Abbé Aignan. La science que j'ai de ses Principes, qui étoient communs à mon frere & à moi, jointe à l'heureuse experience que j'en ai faite dans

viii *AVERTISSEMENT.*

les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré après la mort de mon frere ; & la parfaite reconnoissance que je lui en dois & que j'en conserverai le reste de ma vie , m'engagent à publier de toutes manieres la capacité , le mérite & la charité de cet illustre & fameux Docteur.

Je sçai qu'il est capable de tout ce qui est contenu dans la Lettre de l'Anonyme, & encore davantage , qu'il peut perfectionner mieux que personne & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille , & qu'il peut même inventer d'une composition nouvelle , & une infinité de Remèdes extraordinaires. A Dieu ne plaise que j'aye l'ingratitude & la témérité de vouloir obscurcir ou rabaisser , & moins encore lui ravir la gloire dont il est si digne.

Mais je le supplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme , bien plus pour l'honneur de la memoire de mon frere , qui m'est si chere , & où Monsieur Aignan est lui-même si intéressé , que pour le mien propre ; & de lui déclarer & à tout le monde , non pas en anonyme , comme il a fait , mais en faisant publiquement sçavoir mon nom & ma demeure

AVERTISSEMENT. ix

demeure , que non-seulement je n'ai point falsifié , comme il le suppose indignement, la composition du Baume tranquille , inventé par mon frere ; mais que je l'ai donné au public sous le nom de Monsieur l'Abbé Rousseau son veritable auteur , avec les autres Secrets qu'il m'a laissez , tels qu'il les lui avoit lui-même destinez ; qu'il me les a communiquez , & qu'ils sont écrits de sa propre main , sans aucune altération , dans l'original de son livre , que je garde précieusement.

Plusieurs personnes de probité sçavent, que je ne l'ai même fait imprimer que pour satisfaire à l'intention & au zele charitable du défunt.

Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le sien , & voulu s'éclaircir de cette verité , il auroit pu prendre la peine de faire une assez agreable promenade à la Grange-Rouge , proche de Montbason , qui est en petit un des plus beaux endroits de la Touraine , avant que de s'exposer si témérairement à insulter à la memoire d'un aussi illustre defunt que Monsieur l'Abbé Rousseau, & à accuser fausement , pour ne pas dire davantage, la sincerité d'un homme public.

✱ AVE RT I S S E M E N T.

ment reconnu pour incapable de supposer :

On lui auroit montré avec plaisir ce sçavant original , on n'en refuse la communication à personne ; & s'il est capable d'en penetrer certains endroits , on lui auroit , comme on a fait à beaucoup d'autres , donné des lumieres pour approfondir les plus difficiles , & pour en faire (s'il est en état & d'assez bonne volonté) d'utiles expériences. En voici des idées , dont j'espere que les Sçavants me sçauront bon gré , & à la faveur desquelles il sera facile de conoître , que si l'on veut envier à défunt Monsieur l'Abbé Rousseau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans son livre , & des principes dont il est rempli , je serai en droit de me récrier pour sa mémoire , & de publier , *Sic vos non vobis* , &c. Mais les Habiles connoissent assez par sa seule lecture , que la force de la science qu'il contient ne peut proceder que du fond même de son véritable Auteur , &c.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus en ce Volume.

- CHAPITRE I. **Q**u'il y a des Remedes universels;
& ce qu'il faut entendre par Remede universel. page 1
- CHAP. II. Preservatif universel tiré des Vegetaux. pag. 20
- CHAP. III. Preservatif & Remede universel tiré des Animaux. pag. 32
- CHAP. IV. Premier Remede universel tiré des Mineraux. pag. 51
- CHAP. V. Deuxième Remede universel tiré des mineraux. pag. 73
- CHAP. VI. Troisième Remede

TABLE DES CHAPITRES.
universel tiré des minéraux.

pag. 134

CHAP. VII. *Quatrième Remède*
universel tiré des minéraux.

pag. 144

Fin de la Table.

PRE;



PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS.

CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il y a des Remedes universels ;
& ce qu'il faut entendre par
Remede universel.*



I l'on n'avoit point vû
les merveilles surpre-
nantes que l'Art tire de
la Nature, comme sont
les cristaux, l'eau-forte, la pou-
dre à canon, &c. on ne les croi-

roit jamais, & même on ne penseroit pas qu'il fût possible de les inventer.

Il ne faut donc pas revoquer en doute des choses extraordinaires & qui passent nos connoissances, quand les Savans nous assurent de leur existence. Ce seroit être aussi imprudent de les rejeter, parce qu'elles ne sont pas encore venues à notre connoissance ; qu'on seroit temeraire de les condamner, parcequ'on desespéreroit de les connoître. Il ne faut pas perdre courage, au contraire, l'excellence du sujet que nous allons traiter & les Grands-Hommes qui en ont parlé succinctement doivent nous animer à la recherche de ce qui n'a pas échappé à leur connoissance.

Mais pour établir la verité des remedes universels, il seroit inutile de recourir à l'autorité des

Philosophes & des Medecins qui n'en ont écrit qu'énigmatiquement : les esprits préocupez n'en feroient que plus confirmez dans leurs préventions. Il vaut donc mieux s'attacher aux Medecins ordinaires qui donnent ces grands remedes, & voir comme ils en parlent.

Nous ne doutons pas, disent Ludovicus & ses Commentateurs, qu'il n'y ait d'excellens remedes & tres-capables de fortifier puissamment, & de purifier en même-temps toutes les parties du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le guerir d'une infinité de maladies : *Dissert. i. de selectu remediorum, pag. 56. Credimus dari posse arcanum aliquod, insigne totius corroborativum, vel mundificativum; complurium morborum solamen, &c.* Et nous ne disconvenons pas des vertus qu'

on attribué à quelques grands secrets , tels que sont les Panacées, les Mercurés des Philosophes, les quintessences de Venus , l'or portable , & autres semblables remèdes, en les préparant scientifiquement , & les administrant avec circonspection chacun selon sa propriété.

Mais nous ne voulons pas approuver tous ces prétendus secrets que les Charlatans élèvent infiniment au-dessus de leurs qualitez pour en tirer un gain fordidé ; & que les personnes qui n'ont pas assez de connoissance de la Medecine, s'imaginent facilement avoir des vertus & des propriétés universelles ; quoyque souvent leur excellence si vantée ne consiste que dans la difficulté de la recherche & de la dépense, ou tout au plus dans une vertu simple & foible, comme celle de

& Remedes universels. 5

la tisane d'orge qui convient à toutes les fièvres ; ou dans une qualité commune aux diaphoretiques, aux aperitifs, ou aux astringens usuels & ordinaires.

Ce sont les termes de Ludovicus ; & voici ceux de ses Commentateurs wolffgangus, wedelius, & Ettmullerus dans sa Dissertation premiere, du choix des Remedes.

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes, a rendu odieux & ridicule le nom de Panacée ou Remede universel. Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature de ces remedes, il en admire les effets particuliers & leur attribué aussi-tôt des qualitez universelles : puis au seul nom de Panacée on s'en sert indifferemment, sans distinction de

temps & de circonstances ; & par une mauvaise application on en recoit plus de mal que l'on n'en espere de soulagement.

C'est pourquoi il est necessaire d'éclaircir ce que c'est , & ce que l'on doit entendre par Remede universel ; afin que l'on ne s' imagine pas qu'un tel remede puisse indifferemment guerir toutes les maladies du corps humain. Car quelle erreur ne feroit-ce pas de prétendre guerir par ce moyen les blessures , les fractures, les luxations , & semblables accidens qui demandent necessairement l'operation de la main & le secours de la Chirurgie ?

Par consequent la vertu des Remedés universels ne peut être raisonnablement étendue qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphorisme ; *Natura morborum medicatrix*, c'est

la nature même qui guerit les maladies. Aussi l'effet de quelque Panacée que ce soit ne consiste qu'à augmenter les forces de la nature, ou à corriger les causes occasionnelles des maladies; d'où il s'ensuit qu'un remede universel n'est propre qu'à celles qui viennent des causes internes: encore ne faut-il pas prétendre exclure l'usage de tout autre remede; au contraire, les remedes generaux doivent toujours précéder comme des préparatifs necessaires; & le regime de vivre doit toujours être prescrit & observé selon les regles de la diette. Bien davantage il faut dans l'administration même des remedes universels avoir égard à la difference du sexe, de l'âge, des saisons, des tems, des païs, des temperamens, & les rendre propres & specifiques autant qu'il est possible par le mê-

lange & l'union des remedes particuliers. C'est manque, dit Ettmuller au *cap. 3. de auxiliis*, d'observer exactement toutes ces précautions que les spécifiques très-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin quand on se forme l'idée d'un remede universel, il ne faut pas croire qu'il puisse nécessairement & infailliblement guerir toutes sortes de maux & rendre l'homme immortel ; c'est une pensée contraire au bon sens, & qui fait voir qu'on ne connoît pas la nature de l'homme. Mais l'on peut raisonnablement assurer qu'avec les préparations requises & les circonstances nécessaires, telles que les forces de la nature n'en soient point opprimées, ni la vertu du remede changée ni alterée ; le remede universel aura infailliblement son effet,

& guerira quelque maladie que ce soit. De même que le jalap qui est purgatif, ne purge guere, si l'infusion n'est faite dans un men-
struë convenable & approprié, qui est l'esprit de vin; & non pas l'eau, ou simplement le vin à cause du flegme abondant qu'il contient; parce que la vertu purgative du jalap consiste en sa raisine, pour la dissolution de laquelle il faut un dissolvant spiritueux & non pas aqueux. Ettmuller tom. 2. Schroderi dilucidati Phitologia, seu regn. vegetab. class. 3. pag. 226. Le jalap est pourtant purgatif en quelque menstruë qu'on le mêle, mais on ne sçauroit tirer la raisine qu'avec l'esprit de vin rectifié, & c'est alors un purgatif violent, qui ne se donne qu'en petite quantité & qui doit estre mêlé avec d'autres purgatifs.

De sorte que pour bien connoître la vertu spécifique des remèdes universels, il faut remarquer que toutes les maladies ont deux causes, la formelle & la matérielle ou occasionnelle; & que l'une ou l'autre cessant, son effet cesse pareillement. Or la cause formelle, efficiente & prochaine de toutes les maladies sont les esprits; c'est-à-dire, le principe vital qui est la première origine de la santé & de la maladie. Mais ce même principe vital étant bien constitué & en parfaite économie, il fait des merveilles: au contraire, s'il est blessé ou irrité par le trouble de l'économie du corps, il excite les assauts & les désordres des maladies. C'est à peu près de même que les vices & les défauts des substances contenues dans le corps humain sont les causes occasionnelles ou mate-

rielles des maladies. De maniere que si ces parties & ces substances sont parfaitement bien ordonnées & temperées, le corps est en santé; si elles sont mal temperées, l'œconomie du corps en est troublée.

D'où il est facile de juger qu'ayant égard à ces deux genres de causes, les remedes universels operent ordinairement en deux manieres; l'une en pacifiant les esprits irritez, les fortifiant & les rendant capables de corriger eux-mêmes les causes materielles des maladies, & de rétablir la paix & la tranquillité de l'œconomie naturelle. Un bon usage de l'*opium*, par exemple, aidé de quelques autres anodins produit souvent cet effet, en calmant tous les symptomes les plus pressans, en fortifiant la nature, & par ce moyen la met en état

de chasser ce qui lui est nuisible. Et c'est ainsi qu'agissent les souffres doux de vitriol de Venus, & toutes les panacées qui ont pour base le cinabre naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere avec laquelle les remedes universels agissent sur les causes occasionnelles, est de les temperer en corrigeant & adoucissant l'excez des qualitez, dont Hypocrate parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer, l'acre, le doux, l'acerbe, &c. selon Ettmuller *cap. 3. de auxiliis; & cap. 2. de Medicinâ Hypocratis Chymica*. Et empêchant ainsi les précipitations, les coagulations & les effervescences. Ce qui se fait d'autant plus puissamment, que ces remedes sont doüez de vertu diaphoretique; les diaphoretiques étans d'ordinaire les remedes naturels & spécifiques qui

procurent ces sortes d'adoucissements. Le sel volatil huileux de Sylvius qui agit de cette sorte, est presque universel. Il tempere toutes les acrimonies, il calme tous les mouvemens desordonnez des humeurs, & purifie tout le corps par une douce transpiration. Les mercures fixez sont encore de ce genre, ils adoucissent toutes les secretes par le moyen de leur soufre extraverti & de leur vertu diaphoretique. Enfin les sels universels de l'air que l'on prepare avec la rosée & l'eau de pluie, sont encore de cette sorte.

Mais si l'une & l'autre de ces deux vertus, c'est-à-dire, la vertu de calmer & fortifier les esprits, & celle de temperer & purifier les humeurs concourent dans un même remede; ce remede doit être très-universel. Les veritables

souffres naturels metalliques fixez temperent les puissances ou qualitez salines , & calment en même-tems la fougue & l'impetuosité des esprits. La pierre de Basile Valentin est de ce genre ; elle approche même beaucoup de la pierre philosophale par l'excellence de sa vertu medecinale & metallique.

Outre cette façon d'operer par leur attouchement & par leur mélange ou application aux parties du corps humain ; il y en a une autre , dit Ettmuller, *cap. 3. de auxiliis* , enseignée par Helmont dans son Traité intitulé, *In verbis , herbis & lapidibus est magna virtus*. Et cette maniere se fait sans mixtion naturelle , mais seulement par certaine influence ideale , qui fait que les remedes guerissent radicalement.. Helmont croit que les remedes n'o-

perent que dans l'estomac & seulement sur son archée, lequel à l'occasion des remedes forme diverses idées, selon la direction desquelles il guerit les maladies.

Il assure de plus que les maladies ne viennent que des idées vicieuses ou étrangères de l'estomac, & que les remedes n'opèrent qu'en éteignant ces idées, ou en présentant à l'archée comme dans un miroir d'autres idées contraires aux premières, à l'aspect desquelles il est rappelé au devoir de ses fonctions naturelles, & dirigé de certaine maniere vers la guerison des maladies. Tout cela, dit-il, est confirmé par une infinité de guérisons promptes & comme subites, qui se font sans aucun effet sensible du remede ni évacuation de la matière morbifique; mais seulement par certaine grande émotion ou affection

de l'ame, dont l'idée conduit diversément l'archée à la guerison des maladies.

Tout ce discours n'est qu'une traduction fidele d'Ettmuler, extraite du premier tome du chap. 3. *de auxiliis*; & du Commentaire sur la Dissertation de Ludovicus *de remediorum selectu*, tom. 2.

Mais de quelque façon que les remedes agissent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y en a d'universels. S'ils sont rares, difficiles à decouvrir & à préparer, cela ne doit pas rebuter, au contraire cela doit animer non-seulement les curieux & les grands Philosophes, comme étoit notre illustre Medecin l'Abbé Rousseau, mais aussi pousser les Academies, les Facultez & les Universitez entieres à expliquer les Enigmes des auteurs qui étoient jaloux de leurs sciences, à perfectionner & publier

publier ces secours extraordinaires. C'étoit la principale occupation de feu mon frere , & le premier des grands talens dont le Pere des lumieres l'avoit libéralement favorisé.

Il faut avoüer que la Medecine ordinaire est très-foible. Quel secours en tire-t-on dans les grandes maladies ? N'est-ce pas dans les extremitez pressantes qu'on doit reduire en pratique cet Aphorisme ; *extremis morbis extrema remedia exquisita sunt* ; c'est-à-dire , que dans les grandes maladies il faut avoir recours aux grands remedes. Mais dans les maladies ordinaires on feroit peut-être plus sagement de suivre le conseil d'Hypocrate , qui est de se contenter d'un bon regime de vivre , & de s'abstenir plutôt de tout remede , que de s'exposer à des remedes incertains & peut-être

B

nuisibles : *optima medicina , medicina non uti.*

C'est aussi dans le dessein de perfectionner la Medecine que le Roy toujours attentif à tout ce qu'il y a d'utile & de grand , a établi à Paris une illustre Academie pour suppléer à la negligence des Medecins & pour exciter en même-tems l'ardeur & le courage des particuliers. Les Sçavans pourront avoir recours à cette fameuse Compagnie , y adresser leurs ouvrages , & esperer que sous la protection d'un grand Roy , leurs découvertes ne seront pas ensevelies dans un oubli éternel.

Peut-être que si la personne à laquelle je me suis adressé avoit été favorable à mon dessein ; le Roy qui aime les bonnes choses , auroit peut-être été bien aise de faire éprouver l'efficacité du re-

mede naturel & incomparable dont mon frere m'a laissé l'idée, & duquel j'offrois le secret à Sa Majesté. C'est un Elixir parfait, une quintessence spécifique & naturelle, une semence vitale propre à reparer les esprits dissipés, à multiplier les principes radicaux, à ranimer la vieillesse & à prolonger naturellement les jours: Enfin c'est une espece d'arbre de vie très-supérieur aux remedes universels dont je vais expliquer les Enigmes & manifester les secrets.



CHAPITRE II.

*Preservatif universel tiré des
Vegetaux.*

LE Pain est le meilleur & le plus solide de tous les alimens, il est si excellent & si universel, qu'il n'est pas seulement propre à nourrir les hommes, les oiseaux, les poissons, & presque toutes les especes d'animaux l'aiment & en peuvent vivre. Le pain, (dit Sennerte liv. 4. part. I. ch. 3. *de Cibo. Panis optimus cibus*) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges; qu'on peut le manger seul ou mêlé; qu'il est comme la matiere & la bête de tous les autres, comme sont la chair, le poisson, les légumes: à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en ressent quelque-

que incomodité. L'on se dégoûte facilement des autres alimens, & l'on n'a jamais de dégoût pour le pain quand on est en santé, tant il est agreable & naturel à l'estomac. Les malades l'abandonnent presque toujours le dernier, & les convalescens le desirent & le reprennent presque toujours le premier. Enfin, le pain est un très-excellent aliment, principalement celuy qui est fait de pure farine de froment. Le froment, ajoute cet Auteur, est chaud & humide, & donne une nourriture, plus solide & plus saine qu'aucun des autres pains; parce que sa trop grande humidité est temperée par la maniere excellente de le preparer. La fermentation en corrige la viscosité, & la cuisson en desseche l'humidité. Les parties grossieres sont subtilisées par la fermentation,

quand elle est bien faite , les vis-
cides sont rarefiées & renduës le-
geres , participantes de la nature
de l'air , & plus propres à la di-
gestion. Enfin , c'est le propre
du pain , dit la Sainte Ecriture ,
de fortifier le cœur de l'homme :
Panis cor hominis confirmat.

Le Vin , au rapport de Schro-
der , est appelé par Paracelse le
sang de la terre ; par Quercetan,
le Prince des Vegetaux , comme
plus chargé de Vitriol qu'aucun
autre ; & l'Ecriture Sainte assure,
qu'il réjoüit le cœur de l'hom-
me ; *Vinum lætificat cor hominis* ; il
rend l'esprit guai & le corps sain,
pourvû qu'on en use sobrement.
Il ne sert pas seulement d'ali-
ment , il tient aussi du medica-
ment. Il fait dormir & purge
quelquefois quand il est pris avec
excez : mais quand il est pris so-
brement , il est confortatif , sto-

macal, cordial, cœphalique, liaphoretique, diuretique, sudorifique, & quelquefois laxatif: agissant selon qu'il trouve les sujets disposez. Il ranime les esprits languissans, il restaure les forces perduës. C'est le plus prompt, le plus puissant, & le plus agreable des restaurateurs. De quel usage n'est-il point dans la Medecine? Combien de preparations ne fait-on point avec le vin & ses parties, comme sont l'esprit de vin, le vinaigre, le tartre. C'est un dissolvant presque universel: du moins c'est un sujet dont on peut tirer de bons dissolvans. L'Esprit-de-vin est appellé par le vulguaire, Eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme étant une essence propre à conserver & rapeller la vie dans l'état le plus desesperé, &

comme un confortatif plus puissant que l'or potable même.

Remarquez que tous les vins ne lâchent pas , au-contraire , les vins âpres , & les gros vins rouges resserrent.

Le Genévrier est un arbrisseau si précieux , quoique très-commun en Europe ; que Vanhelmont , Takius , & plusieurs autres , qui le croient incorruptible , le substituent au Cedre. Helmont prétend , que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conservation & la prolongation de la vie. J'en ay donné les préparations à la fin du Livre de mon frere. Le fruit du Genèvre est un espece d'aliment medicamenteux ; on en fait une boisson avec de l'eau pure qui a beaucoup de rapport au vin. Cette espece de vin est un excellent diuretique , & l'on ti-
re

rire du Genèvre tant de remedes singuliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raisonnablement conclure avec tous les Alemands, qui l'appellent leur Aromate, comme dit Ettmuller; qu'il a des proprietéz universelles. Il corrige & purifie le mauvais air, & le pestilentiel; c'est le meilleur & le plus puissant de tous les stomachiques: & c'est pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie & le siège de l'ame dans l'estomac, dit, que c'est une espece d'arbre de vie. C'est un grand sudorifique & diuretique, il est admirable pour les reins; il provoque l'urine, pousse le sable & préserve de la gravelle. Il désopille la ratte & l'uterus; il est propre contre la phtisie & les ulceres des pōmons, les colliques, la néfretique, les vapeurs, la paralisie, l'hidropisie, le

ſcorbut , les affections de nerfs :
enfin les Medecins diſent qu'il
eſt excellent contre les maladies
malignes, les poiſons, & la peſte:
Voici commeils en parlent.

Le Pain eſt un aliment ſimple,
le meilleur & le plus univerſel de
tous les alimens. Le Vin eſt un ali-
ment medicamenteux ; le plus na-
turel & le plus prompt de tous les
remedes. Le fruit de genévre eſt
un medicament alimenteux , le
plus innocent & le plus efficace des
ſimples medicamens. De ces trois
excellents ſujets bien choiſis &
unis par une préparation philoſo-
fique en une eſſence douce, il en ré-
ſulte un reſtaurant & un confort-
atif ſi puiſſant, qu'il peut guerir un
grand nombre de maladies, & ré-
tablir les corps les plus épuizez.

P R E P A R A T I O N .

Prenez d'excellent pain avec
la croûte & la mie & qui ne

soit point brûlé; mais qu'il soit bien cuit; fait de fleur de farine de bon & de pur froment d'un an: tant parce que le grain n'est dans sa parfaite maturité que dans ce tems-là; que parce que l'immaturité de tous les alimens est une espece de poison contraire à la nutrition. C'est pour cette raison que l'on prepare les alimens par tant de coctions, de digestions, & d'alterations pour les meurir & les rendre propres à être transformez par le ferment de l'estomach en notre propre substance; coupez le pain par tranches & le faites rôtir devant un feu clair & sans fumée, jusqu'à ce que toute l'humidité surperflue soit exhalée, & que toute la mie soit très-seche & bien rôtie dedans, sans que rien soit brûlé. Reduisez ces rôties en poudre grossiere, & mettez une livre de

cette poudre dans une cucurbitte de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de genévre très-mures, bien seches dont on n'aura évaporé que de l'humidité surperflüe, & choisies entre une quantité suffisante qu'on aura gardée jusqu'après l'hiver pour les raisons cy-devant expliquées; & broyez en poudre grossiere. Mettez sur le tout deux livres de simple eau de vie tirée de vingt livres d'excellent vin rouge de Bourgogne après l'hiver, ou de semblable vin très-mur, & de qualité bien temperée; parce que les essences tiennent toujours des premieres qualitez des sujets dont elle sont tirées, cela est naturel. Si vous voulez un excellent confortatif, il le faut chercher en des sujets excellents & abondans. Or il n'y a rien dans les végétaux de plus grand & de plus propre à

ce dessein, que l'union philosophique du pain, du vin & du genèvre dans une douce essence. Adaptez sur la cucurbite un très-grand vaisseau de rencontre, sans luter trop exactement les jointures; au contraire, disposez-les de maniere qu'on y puisse faire quelque petite ouverture avec une épingle, pour laisser échaper les esprits qui pourroient casser les vaisseaux. Mettez la cucurbite en digestion dans du fumier de cheval pendant quarante jours. Après ce tems-là vous lutterez très-bien la cucurbite, & mettrez dessus un chapiteau à bec exactement lutté en la place du vaisseau de rencontre que vous aurez ôté. Vous distillerez à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, sans torrefaction ny uction, toutes les substances qui voudront passer, dans un grand ba-

lon bien luté au bec du chapiteau, & puis vous séparerez par la rectification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant huit ou dix jours ; puis versez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & là distillés jusqu'à sec pour avoir le sel. Reïterez cette operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de sel & soit devenu inutile. Jetez le *caput mortuum* comme un simple excrément, & gardez le flegme pour servir de vehicule ; remettez l'esprit, l'huile & le sel en digestion, circulez pendant quarante jours, vous aurez une essence exquise, capable de fortifier tellement la nature, qu'elle resistera à une infinité de maladies, & ranimera si promptement les esprits mouvans, qu'

elle fera revenir le malade qui sera presque à l'agonie.

On en prendra dans les extrêmités depuis quinze ou vingt jusqu'à trente , quarante , cinquante & soixante gouttes , dans une cuillerée de son propre flegme , ou dans quelque vehicule spécifique & approprié à la maladie ; mais il faut avoir égard à l'âge , au temperament , à l'état du malade , & aux autres circonstances : on continuëra tous les jours soir & matin d'en prendre dans un boüillon convenable jusqu'à une parfaite convalescence.

Pour préservatif , l'on en peut prendre tous les matins dans un boüillon ordinaire trois ou quatre fois l'année , chaque fois pendant quinze jours ou trois semaines , plus ou moins selon le besoin.

Ceux qui sont sujets , ou qui ont de la disposition à quelques

infirmitez particulieres peuvent prendre cette essence pendant un tems suffisant, & des dozes convenables, en des vehicules spécifiques ou apropiiez, dont les Livres ordinaires sont remplis, entre lesquels ils pourront choisir, par l'avis de leur Medecin, ceux qui leur seront les plus propres.

CHAPITRE III.

*Préservatif & Remede universel
tiré des Animaux.*

M On frere a donné dans le septième Chapitre de la seconde Partie de son Livre, la methode certaine & philosophique, de préparer la veritable & parfaite essence des animaux, par l'exemple de celle des Viperes. Il a en même-tems fait connoître l'excellence de ce grand remede si commun & si usité dans la Medecine

ordinaire. Tous les Auteurs font des éloges extraordinaires des préparations de la Vipere, comme d'un tres-souverain remede contre toutes les maladies malignes, contagieuses, & qui viennent de corruption & de cause véneuse, comme sont la fièvre, la lépre, le scorbut, la verole & la peste. L'essence de Vipere, disent plusieurs Auteurs, purifie si parfaitement le sang, & perfectionne tellement la nature par son baume vital, qu'elle répare les temperamens uséz, procure la fécondité, & redonne en quelque façon de la jeunesse. Ce reptile est plus vif & plus véneneux que les autres serpens; & ce qui fait voir qu'il est d'une autre nature, c'est qu'il produit ses petits tous vivans, au lieu que les autres ne font que des œufs.

Etmuller dit que le Cerf est un

animal tres-parfait , tout alexitére , & tout antidote. Toutes ses parties bien préparées sont autant de diaphorétiques & de sudorifiques puissans , qui chassent par la transpiration & par les sueurs les venins des maladies malignes. Ce sont des remedes assurez contre la pleuresie , la colique , les suffocations uterines , les avortemens , la goutte & l'épilepsie. On tire ces grands remedes du bois , de la nappe , de l'os qui se trouve dans son cœur , du talon , du membre , des testicules , de la moëlle , du sang , des larmes , de la graisse , & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans son cœur , dans son estomac , ou dans ses intestins , laquelle a les vertus du Bézoard naturel , qui est cette pierre merveilleuse qui se trouve dans le ventricule des

Dains des Indes Orientales & Occidentales. Cette pierre est si souveraine, que Schroder la tient comme un remede universel contre les vertiges, le mal caduc, les synopes, les palpitations de cœur, la jaunisse, la suppression des mois, la gravelle, la colique, la dysenterie, les accouchemens difficiles, la passion mélancolique, les fièvres malignes, les poisons, la peste, les cancers, & les écrouelles.

Les Naturalistes assurent que les Cerfs vivent plusieurs siècles. Plin dit, que l'on en a pris plus de cent ans après la mort d'Alexandre, qui avoient des coliers d'or, que ce Prince leur avoit fait mettre, & que ces coliers étoient recouverts de leur peau. L'on en a aussi trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce sont les Cerfs, dit le même Auteur, qui ont enseigné la vertu vulneraire

du dictame , principalement contre les plaïes des fleches. Les Cerfs n'ont point de fiel ; mais on dit qu'on leur trouve au bout de la queue un ver qui tire sur la couleur du fiel , qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que la plante qu'on appelle Napel. Enfin pour preuve qu'on tire de grands remedes du Cerf , c'est que Furrière rapporte dans son Dictionnaire, que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un *Traité Physique & Medical* sur l'excellence du Cerf, qu'il appelle *Ela phographie*.

L'homme est le Roy des animaux. Son ame immortelle , qui l'égale aux Anges mêmes , non seulement communique à son corps par son union personnelle une dignité auguste dont la majesté qui reluit sur sa face le rend respectable & formidable à tous

es les creatures animées ; mais
le luy communique encore tou-
es les vertus & toutes les per-
ections naturelles.

Cela se fait de la même maniere
ue l'ame communique aux or-
anes la faculté de faire leurs
onctions ; scavoir aux organes
es sens la sensation , à ceux de la
égétation l'accroissement , aux
rganes de la vûë la faculté de
oir , à ceux de l'oüie le pouvoir
'entendre, &c. Elle est essentiel-
ement la source & le principe
ctif d'où émanent toutes les ad-
mirables vertus qui produisent ces
obles & sublimes operations. Les
sprits corporels dont elle se fert
e sont que les instrumens qui pe-
issent dans peu avec le reste de la
matiere par leur propre dissolu-
ion , aussi-tôt que l'ame s'en sé-
pare & les abandonne.

Que l'ame soit unie au corps im-

mediatement ou par l'interposition d'un moyen , cela est icy indifferant. Mon frere prouve clairement dans son *Traité Theophysique* , que l'homme est composé d'un corps materiel , d'un archée ou esprit corporel, formateur & directeur des organes, d'une ame animale & brutale , & d'une ame spirituelle & intellectuelle. Il suffit à nôtre sujet que cette ame spirituelle , cette intelligence même soit unie personnellement au corps, aussi-bien qu'à l'esprit ou archée , & c'est par cette union que le corps est élevé à la participation de toutes les qualités de l'ame.

Il n'y a point d'animal qui approche des proprieté medecinales du corps humain. Il contient un principe de vie permanente , parce qu'il est originaiement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité.

é. Ce n'est qu'en punition du
eché, que l'ordre de sa nature à
té changé, & non pas anéanti,
& que le corps de l'homme est
venu sujet à la mort. Sans le
eché l'homme ne feroit jamais
mort. Il ne feroit pourtant pas
ternellement resté sur la terre:
car il est destiné pour le Ciel,
qu'il devoit acquérir par les œu-
res meritoires de sa fidelité. Dieu
l'avoit mis dans le jardin des dé-
ices pour y sacrifier, & pour
qu'il empeschât que le demon n'y
entrât. *Posuit eum in paradiso vo-*
uptatis ut operaretur, & custodi-
et illum. Il y étoit pour travail-
ler à sa perfection, & mériter par
l'exercice des vertus, c'est-à-dire,
par le sacrifice de ses adorations,
de ses prieres, de ses loüanges,
par la soumission de son esprit, &
par le sacrifice de son cœur & de
sa volonté, & mériter ainsi la gra-

ce de sa confirmation dans la justice. Après que l'homme innocent auroit été confirmé dans la justice, dans laquelle il avoit été créé, ne luy restant plus rien à desirer sur la terre, alors se trouvant embrasé de l'ardent desir de posséder pleinement & souverainement son Createur & son Dieu, seroit comme dans une espece de sommeil, pour ainsi dire, ou plutôt de repos agreable & doux, devenu ce que les saints après leur mort, apellée le sommeil des justes, deviendront au tems de la resurrection. L'ame aidée d'une surabondance de grace auroit par l'impression & la communication de ses qualitez lumineuses, spirituelles, saintes & glorieuses, illuminé, spiritualisé, sanctifié, & glorifié son corps parfaitement disposé à recevoir cette grace par la sublimation (pour ainsi dire) continuelle

tinuelle de sa matiere , & par l'exaltation souveraine de ses perfections. Enfin par un ravissement saint & amoureux , elle l'auroit transporté dans le Ciel pour y contempler face à face, & sans énigme par une vision intuitive , immédiate, unitive & beatifique, l'essence même de la Divinité ; & jouir pendant une éternité bienheureuse de la plénitude de repos , de paix & de gloire , que donne la tres-parfaite possession de Dieu.

De quelque manière que cela se fust fait , la chose seroit arrivée ; puis qu'elle arrivera encore , & qu'elle sera necessairement, & infailliblement pour entrer au Ciel, où le corps ne peut aller sans cette transformation.

Or quoique la nature humaine soit devenuë mortelle par le péché , les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems jus-

qu'à sept, huit, & neuf cens ans, & même encore davantage si leurs jours n'avoient pas été abregez par le peché.

Qui peut donc douter qu'il n'y ait essentiellement dans le corps même de l'homme, un principe naturel, & une semence feconde d'une durée, & d'une vie perpétuelle; puis qu'elle n'a été qu'interrompuë, & non pas éteinte par le peché; & qu'elle doit un jour renaître pour vivre éternellement.

Comme l'homme étoit fait pour vivre éternellement, les grands Medecins sont persuadez qu'il y a en luy un certain principe d'immortalité; ce qui leur fait croire, qu'il n'y a aucune partie dans le corps humain dont ils ne puissent tirer des remedes extraordinaires pour perpetuer la vie. Ils assurent que l'on en tire plusieurs du lait, du sang menstrüel, de l'ar-

ere-faix , de l'urine , des excre-
mens , du sang , de la mumie , de
la graisse , des os , du cerveau , du
foie , & de la peau. Ils disent que
ces remedes sont d'une efficacite
singuliere contre l'asthme , la
toux , les éresipelles , les gout-
tes , l'épilepsie , les avortemens ,
et toutes les maladies des fem-
mes. Ils prétendent qu'ils guérif-
sent la jaunisse , l'hydropisie , la
cachexie , les obstructions , la pier-
re , les fièvres , & le scorbut. On
s'en donne pour les langueurs , les
coliques , la léthargie , les ma-
ladies hypocondriaques , l'ex-
tinction de la faculté fermentative
de l'estomac du sang , les venins ,
les morsures des bêtes enragées ,
les pertes de sang des femmes , la
apoplexie , les suffocations de ma-
rice , les accouchemens difficiles ,
les tremblemens de membres , les
laxations des tendons , la perte

de la mémoire , la sourdité , les maux des yeux. Béker dans la Preface de son Médecin Microcosmique dit , qu'encore qu'on puisse tirer de tous les animaux une infinité de remedes tres-exquis ; il a neanmoins plû à Dieu d'en mettre dans le corps humain, qui sont d'une excellence qui surpasse tous les autres ; ayant voulu renfermer dans l'homme seul toutes les vertus naturelles les plus excellentes. La belle & divine harmonie continuë cet Auteur , qui se trouve entre les parties ; par laquelle le remede qu'on tire d'un membre est propre à soulagier le même membre & la même partie ; prouve combien il est évident & certain , qu'on peut tirer de grands remedes du corps humain ; les choses semblables étant conservées par leurs semblables. Cela est si vray , ajoûte Beker , que cer

taine partie des brutes soulagent & guérissent les mêmes parties du corps de l'homme. Par exemple, la cervelle du Lièvre est bonne contre les maux de tête, le poumon du Renard & du Veau, sont excellents pour les phtisiques & les pulmoniques. Le cœur du Cerf est un grand cordial; le gésier de Poule fortifie l'estomach; le foye de Loup est bon aux hepatiques; la verge de Cerf aide à la generation. Cet Auteur donne sur la fin de son Livre une quintessence humaine, qu'il prétend être le caractere de toute la nature; & que par cette raison il appelle microcosme ou abregé du monde.

P R E P A R A T I O N.

Prenez deux livres de chair de viperes; seichez-la doucement, comme il est enseigné dans le Livre de mon frere, & la réduisez

en poudre grossiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, son cœur, sa verge, les testicules, de la moëlle, du sang, & de la chair d'alentour les reins qu'on appelle les grands & le petits filets, les reins mêmes, & la pierre de Bésoar dont il a été parlé, si l'on en peut trouver assez, il faut que toutes ces matières mises ensemble fassent quatre livres de poudre. Prenez quatre onces de poudre du residu d'urine humaine, dont l'humidité aura été doucement évaporée, & quatre onces de poudre d'excremens humains déseichez à l'ombre, avec une livre de poudre de sang humain déseichez, & qui ait été tiré de personnes saines, robustes & jeunes, aussi-bien que l'urine & les excremens. Il faut que toutes ces poudres mises ensemble pesent huit livres. Je ne repete point les

raisons de cette simple préparation, laquelle est si importante, que mon frere en a fait une observation particuliere dans le chapitre 7. de la seconde Partie de son Livre p. 122. Paracelse dit au premier chapitre de son Livre des trois premieres Essences dont les corps engendrez sont composez, que la forme du mercure est une liqueur, celle du soulfre une huile, celle du sel un alkali. Cet Auteur dit au 2. chapitre que l'urine n'est qu'un sel superflu, & la matiere stercorale un soulfre qui est aussi superflu; mais qu'il ne s'évacuë point de superfluitez du mercure lequel demeure tout entier dans le corps. L'on pourroit pourtant dire, que le superflu du mercure s'évapore par la sueur. Procédez ensuite exactement comme il est enseigné dans le ch. 7. de la seconde Partie du Livre de mon frere pa-

ge 123, &c. pour faire l'essence parfaite de vipere, en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaisseau fait de bon bois d'un vieux tonneau, où il n'y ait eu que d'excellent vin, avec huit livres de manne choisie, & seize livres de bon miel de Narbonne en bonne fermentation, avec cinquante pintes, c'est-à-dire, environ cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez ensuite à la lettre sa pratique, & jugez par l'excellence de la simple essence de vipere dont il a manifesté le secret, par toutes les proprieté que les Auteurs attribuent au Cerf, & par la suréminence qu'ils reconnoissent dans les qualitez du corps humain; quelles insignes & universelles vertus doit avoir une essence qui resulte de l'union philosophique du plus medecinal de tous les reptiles, du plus parfait
des

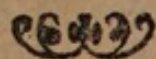
des simples animaux , du corps de l'homme même, qui contient éminemment toutes les proprietez de tous les autres estres.

Je pourrois ici m'étendre sur les loüanges d'un remede si universel & si excellent ; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce remede ; mon frere les a prévenus , & il y a scavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six gouttes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire ; car il n'est pas de ce remede comme des autres.

J'ajouâterai seulement , qu'en
E

joignant ce qui provient des végétaux & des animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & même préparation ; Il doit nécessairement resulter de l'union parfaite de ces matieres Balsamiques un baume incomparable & souverain, qui sera un remede spécifique pour la guerison des contusions, des playes, des ulceres & autres maladies. Votre essence sera bien faite si elle n'a point une odeur puante & cadavereuse, & si elle rend une odeur agreable & balsamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un remede d'un usage doux, facile & agreable, qui sera d'une efficacité prompte & certaine, d'une vertu excellente & universelle.



CHAPITRE IV.

*Premier Remede universel tiré des
Mineraux.*

LE veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans son Traité des fièvres, chapitre 14. article 7. est un des plus grands remedes & des plus universels, quelque difficile qu'en soit la pratique. Les bons artistes auroient souvent réüissi, si ce Philosophe avoit été moins jaloux de son secret qu'il appelle l'élément du feu de Venus, c'est-à-dire, l'esprit doux de l'huile verte ou souffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon frere a si clairement enseigné l'extraction dans le chapitre 10. de la premiere partie de son Livre. Aussi-tôt que je pourrai achever la tradu-

ction du Traité Theophisique qu'il m'a laissé, on connoîtra que son rare genie lui donnoit la connoissance des plus hauts mysteres de la Physique & de la Theologie, qu'il sçavoit encore mieux que la medecine. Il avoit à force d'étude, de travail, & d'experiences acquis la connoissance de ce rare secret : mais Dieu qui est le maître de tout, n'a pas voulu lui donner la consolation de le mettre en usage, ni d'en profiter. Au contraire, sa Providence dont les ordres sont incomprehensibles, permit qu'une grande phiole de cette précieuse essence que mon frere avoit préparée avec tant de soin à Rome pendant la derniere Ambassade de feu Monseigneur le Duc de Chaulnes qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tomba malheureusement dans la mer lors qu'ils débarquerent. Mon frere

fit cette perte sans qu'on en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommencé mon frere & moi cette operation lors de l'établissement de mon frere à Paris, & il ne restoit plus à faire que les distillations & les rectifications. Mais celui qui guerissoit les autres avec tant de succès, fut lui-même emporté par une maladie qui ne lui dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse essence fut encore perduë, parce que tout fut pillé, à cause que mon frere étoit Religieux, & que différentes personnes prétendoient à sa succession. Je ne pus sçavoir ce que cette préparation étoit devenuë, & ma profession & mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particu-

lier, comme je l'aurois pû avec mon frere, à ces belles experiences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les habiles ne me sçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux sur l'usage qu'on en peut faire. Je vous conseille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la premiere partie. Vous en ferez ensuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouterais aux endroits énigmatiques. Mettez ensuite vous-même la main à l'œuvre pour votre satisfaction particuliere, le soulagement du prochain & la gloire de Dieu.

 Mercure diaphoretique.

Voici une traduction litterale

de quelques Auteurs , avec l'explication des endroits énigmatiques pour faire le veritable Mercure diaphoretique.

Jean de Vigo , seconde partie ,
ou Pratique de la Chirurgie liv. 5.
de additione auxiliorum multorum.

Voici la préparation d'une eau très-forte avec laquelle nous préparerons notre poudre diaphoretique ; cette eau ôte les chairs superfluës , elle est bonne aussi pour les fistules, & une seule goutte de cette eau peut confumer les chairs superfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin, de la fleur d'airain , c'est-à-dire, du verd de gris, deux onces de chacun, du sel-nitre deux livres & demie , de l'alun de roche deux livres , & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout ensemble & le mettez dans une cucurbite de verre bien luttée avec son chapi-

teau & son recipient que vous luteriez bien. Mettez-la au fourneau à feu lent au commencement. Faites distiller en augmentant le feu peu à peu, jusqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée : cette eau a une grande vertu.

Voici la maniere de faire notre poudre. Prenez de l'eau forte ci-dessus une livre & demie, de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & assez grande pour tenir trois livres. Laissez-le tout ensemble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec son chapiteau & son recipient bien lutez. Faites distiller jusqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient (qui doit

être trois fois plus grand que la cucurbite) commence à rougir ; & fortifiant le feu, faites distiller, jusqu'à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient. Cela fait, cassez la cucurbite & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, séparez-le & le purgez de tout ce qui se trouvera de blanc ou de jaune : & parce que cette eau avec l'argent vif a coûtume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un sel très-blanc, qui est un très-bon sublimé ; ayez soin de séparer ce sublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fît de la douleur : puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métal, & la broyez avec un pilon jusqu'à ce qu'elle soit très-subtile. Ensuite mettez-la à feu fort pendant deux heu-

res dans un vaisseau d'airain , la remuant toujours avec une baguette ; toutes les fumositez venimeuses de l'eau & de l'argent vif s'évaporeront par cette dernière correction , & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuse. Voilà le secret de faire une poudre très-parfaite qui ne fait point de douleur : Et comme nous avons dit dans la première partie ; cette poudre est entre les autres corrosifs d'une plus noble & plus seure operation , par consequent elle merite la préférence.

Vanhelmont au Traité des fièvres, chap. 14. art. 7. & 9. parle en ces termes :

La cause occasionnelle de toutes les fièvres est ôtée par un remede sudorifique qui incise , extenuë , résoud , liquefie , & nettoye : c'est

une medecine universelle diaphoretique des fièvres, c'est pourquoy je ne fais point de distinction de fièvres, quand le remede est d'une bonté souveraine. Ce remede est le precipité diaphoretique de Paracelse, pris par la bouche il guerit toutes sortes de fièvres d'une seule prise, & même la fièvre étiq. Il guerit aussi les cancers, les loupes, les gangrennes, les mauvaises dispositions, les ulceres externes & internes, l'hidropisie, l'astme, & toutes les maladies chroniques, & il est suffisant pour guerir seul toutes les maladies.

La description de ce remede, dit le même Auteur, est dans Paracelse, au Livre de la mort des choses naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelse l'a enveloppé de termes obscurs, Vanhelmont declare qu'il va l'ensei-

gner plus clairement. Nous dirons
premierement comme Paracelse
en parle, & puis nous ajoûterons
la pratique & l'explication de
Vanhelmont.

PARACELSE, liv. 5. de la mort de
choses naturelles.

*Préparation du verd de gris de
Paracelse.*

Il faut oindre des lames de cui-
vre avec une pâte faite d'égale
parties de miel & de vinaigre &
d'un peu de sel; puis les mettre
au reverberatoire ou au four d'un
potier autant de tems qu'il en faut
pour cuire ses pots: Vous trou-
verez une matiere noire attachée
aux lames que vous mettrez à
l'air, cette matiere deviendra en
peu de jours un très-beau verd de
gris, qu'on peut appeller le bau-
me du cuivre, duquel on peut ti-

er un baume souverain, comme
on le dira ci-après.

Mon frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere partie de son Livre, page 55. la maniere de faire le verd de gris, la roüille, le vitriol de Mars & de Venus sans addition, qui par consequent est plus propre aux grandes operations, comme étant plus simple, plus naturel & plus doux, & dont l'esprit, dit-il, n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais suivons Paracelse.

Stratifiez des lames de cuivre très-minces avec de la poudre de sel, de souffre & de tartre, parties égales dans un grand creuset: reverbererez pendant 24. heures à grand feu, sans pourtant fondre les lames; puis ôtez & cassez le creuset. Exposez à l'air pendant quelques jours les lames avec la matiere qui y fera adherante,

cette matiere se changera en un très-beau verd de gris ; ce verd tient l'or & l'argent d'une haute couleur dans toutes les eaux fortes, les eaux de gradation & les cémentations & colorations ; c'est-à-dire, que ce verd de gris feroit meilleur que d'autre pour entrer dans la composition de l'eau forte de Jean de Vigo.

Comment se fait la sublimation du Mercure selon Paracelse.

La mortification du Mercure pour le sublimer, se fait par le vitriol & le sel : mêlez le Mercure avec ces deux matieres & le sublimez, il deviendra dur comme du cristal, & blanc comme de la neige.

Precipité diaphoretique.

Pour reduire ce sublimé en pre-

ipité, il n'y a pas autre chose à faire que de le calciner dans de très-bonne eau forte, comme celle de Jean de Vigo: puis il en faut tirer cinq fois l'eau forte graduée, plus ou moins jusqu'à ce que le precipité soit d'une belle couleur rouge; (ce que l'eau de Vigo fait tout d'un coup.) Dulcifiez le precipité tant que vous pourrez, comme huit ou neuf fois par l'esprit ardent de vin, ou autant de fois qu'il devienne blanc au feu & ne s'envole point; pour lors vous aurez le mercure precipité diaphoretique.

Du Précipité doux & de son usage.

Voici un grand secret du mercure précipité. Après avoir coloré le précipité doux, vous le dulcifierez avec l'eau de sel de tartre, ce qui se fait en le distillant

& en remettant de nouvelle eau tant de fois qu'elle ne soit plus acre ni forte, mais entierement douce : pour lors vous aurez un précipité doux comme du miel ou du sucre, qui sera un grand remede pour toutes les playes, les ulceres & maux Veneriens.

Je ne dirai rien de ce que Paracelse ajoûte à la propriété de ce précipité pour augmenter l'or. Je parlerai seulement de l'eau de sel de tartre, en quoi consiste la difficulté ; car il est necessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est-à-dire, dépoüillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faire l'esprit radical de sel, de salpêtre & de vitriol par décorpori-

corporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se contente d'indiquer & n'explique point.

*Baume d'argent vif de Paracelse,
tiré du Livre 10. de la grande
Chirurgie.*

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ni sublimation, avec l'eau d'œufs distilez sur la chaux dans laquelle on a éteint le mercure, & avec laquelle il le faut reduire en poudre rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur, qu'il guerit les playes & les ulceres les plus incurables, même ceux de la vessie, de la gorge, & de l'œsophage.

Préparation du Mercure diaphoretique de Paracelse, tiré du chap. 2. de sa grande Chirurgie.

Pour le faire , prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; reduisez ces matieres en poudre très-subtiles ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin après l'avoir remplie de vin sublimé , & vous l'y laisserez quelque temps. Puis allumez ce vin alcoolisé , & reïterez cela quelquefois ; vous verrez que le vin , le mercure & l'étain se resoudront en certaine huile.

Paracelse donne un grain pesant de cette huile dans de bon vin qu'il appelle (*tramineo vel alsatico* ,) & l'on couvre bien le malade pour le disposer à suer.

Prenez ensuite la poudre de Jean le Vigo préparée de votre main, car celle que vous acheteriez seroit falsifiée par un mélange de minium, comme sont la plupart des remedes chymiques que l'on vend. Ayant versé sur cette poudre l'esprit de l'huile verte douce du souffre du vitriol de Venus, dont mon frere a enseigné la préparation; vous les cohoberez cinq fois avec de l'eau regale qui est l'eau forte de Jean de Vigo regalifée avec la quatrième partie de sel armoniac ou de sel marin, ou enfin du sel gemme; augmentez le feu sur la fin, la poudre se fixera tout-fait & sera très-corrosive. Il faut ensuite cohober cette poudre six fois avec de l'esprit de vin bien déflegmé, c'est-à-dire, rectifié sur le sel de tartre, & renouvelé à chaque fois jusqu'à ce qu'il ait emporté toute la corrosion, &

vous aurez une poudre douce comme du sucre, mais de la douceur propre & naturelle : parce qu'outre que le feu du vitriol est doux, le souffre du mercure extraverti est aussi d'une grande douceur. Cette poudre est fixe, & s'appelle or horizontal. Voilà en peu de mots le secret de Paracelse, il est difficile de le préparer la première fois ; mais il ne se faut pas rebuter.

Voici comme le même Auteur parle encore du souffre de Venus en son Traité de la pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connaître que c'est l'esprit de la mère de Vitriol, & que mon frere a découvert & rendu public.

Le souffre de Venus, dit cet Auteur, après avoir été séparé de son corps & ressuscité, (c'est-à-dire, spiritualisé ou rectifié,) devient un souffre qui teint imme

diatement le souffre du mercure, lequel a été extraverti dans la poudre de Jean de Vigo par les souffres minéraux corrosifs. Ces deux souffres s'unissent entiere-ment & inséparablement, & de l'union de leurs vertus le mercure diaphoretique qui en resulte fait une medecine telle que le Physicien & le Chirurgien la peuvent souhaiter, soit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.

Mais le feu de Venus n'est pas l'esprit de vitriol, c'est-à-dire, l'esprit de vitriol même, quelque bien rectifié qu'il soit: ce feu est le souffre volatil du cuivre en forme d'huile verte plus douce que le miel lorsqu'il est parfaitement séparé du corps mercuriel de son cuivre. C'est donc l'esprit de la mere du vitriol de Venus enseigné par mon frere, dont le cui-

vre, (c'est-à-dire le vitriol restant) dit Vanhelmont, demeure blanc & incapable de jamais produire de verd de gris, comme n'étant plus au nombre des sept métaux, parce qu'il est devenu un métal nouveau & anonyme, &c. Il ajoute que ce souffre externe de Venus est cette huile verte & douce qui ne peut plus être reduite au métal qui en a été tiré. Il dit plus bas; Ce souffre externe, tel qu'on en tire du cuivre, n'est pas nécessaire au métal parfait; mais Dieu l'a ajouté au cuivre pour la guerison des infirmités des hommes.

Après toutes ces descriptions, qui peut douter que ce souffre externe médicinal du cuivre, c'est-à-dire, du vitriol de Venus, ne soit l'esprit de cette huile qui est si grasse, si épaisse & si verte, qu'elle en paroît comme noire, la-

laquelle mon frere a si clairement
& si doctement enseigné à séparer
du corps essentiel de vitriol com-
me de tous les autres sels.

Abregé de l'operation.

Ainsi avec le précipité rouge
de Jean de Vigo, & deux fois au-
tant d'esprit de mere très-purifiée
de vitriol de Venus, cohobez en-
semble cinq fois à feu gradué, avec
quatre fois autant d'eau forte de
Vigo regalifée, augmentant le feu
sur la fin jusqu'à ce que la poudre
soit fixe; puis l'édulcorant par dix
cohobations avec l'esprit de vin
artarisé & renouvelé à chaque
fois, jusqu'à ce qu'il ait emporté
toute la corrosion: vous avez ce
grand & incomparable remede du
mercure qui est un précipité doux
diaphoretique, qui fait tant de
merveilles; le mystere de ce grand

remede demeueroit encore caché par la difficulté de tirer le veritable élément externe du feu de Venus que mon frere a enseigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon frere sur le sel marin & sur le vitriol & les unir philosophiquement, pourront esperer d'avoir le drif que Vanhelmont a inventé à l'imitation de la pierre souveraine de Butler, qui est le plus surprenant de tous les remedes. Mais il y faut observer une difference essentielle, au-lieu qu'il faut proceder sur le sel par operation rétrograde : parce que les operations rétrogrades font des dissolvens, que les operations progressives font des fixatifs, & qu'il faut que le sel glorifié, comme parlent les Philosophes, corporifie le mercure du vitriol décorporifié. Voici ce qu'en dit cet Auteur.

CHAP.

CHAPITRE V.

*Deuxième remede universel tiré
des mineraux.*

LA pierre de Butler, dont Vanhelmont fait a un Traité particulier, est un des plus grands & des plus surprenans remedes qu'il soit possible d'inventer. Qu'y a-t-il de plus admirable que de guerir dans un instant par le seul attouchement du bout de la langue, des maladies toutes différentes, & qu'on croit incurables ? Il faut voir ce que l'Auteur même en dit, & se persuader qu'un Phisiosophe aussi grave, aussi pieux & aussi Chrétien ne peut être raisonnablement soupçonné de charlatannerie & de mensonge. Voici une traduction fidele du discours de l'Auteur ;

G

faites-y attention ; vous trouverez que l'éclaircissement que j'y ajoute en peu de mots, suffit pour découvrir tout le mystere.

J'ai suffisamment montré , dit Vanhelmont , dans le precedent Traité , qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans , & que non seulement le corps vivant est le propre sujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en est aussi l'ouvrier & la cause efficiente. J'ai encore montré que la matiere spiritueuse & l'esprit vital de l'archée même est non-seulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies sont premierement tirez ; mais que c'est encore la matiere de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à sa propre ruine ses effarouchemens, ses déreglemens & ses desordres. Car par une funeste suite du peché, lors

que l'homme s'éloigne de Dieu ,
il tourne toutes choses à sa propre destruction. Neanmoins comme tout ce qui est dans la nature ne consiste que dans la matiere & dans la forme , ainsi que je l'ai amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choses naturelles ne se doivent définir que par leur matiere immediate & propre , & par leur cause efficiente ; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matiere vitale de l'archée sur laquelle il a été enté , sur laquelle un caractere seminal , ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié a pris naissance.

Or soit que l'archée continuë dans son égarement pernicieux , soit qu'il répande sur quelqu'autre

production les idées de sa colere, ou qu'il cesse ; cela ne fait rien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenüe ou non par une cause déreglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps (qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prêt) l'idée qu'il a conçüe par lui-même ; d'où la maladie puisse être entretenüe. Or l'archée n'erre pas comme un étrange vagabond hors de la matiere qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la couve & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union symbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forteresse les forces des membres, ou qu'il dort & se réveille par intervalles periodiques de la maniere qu'il s'est imposé dans le princi-

pe vital, comme à un hôte & à un œconome naturel de la vie, au-lieu de s'écouter simplement dans l'archée fluide. Ce qui se trouve ensuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais regime, soit qu'il suive le genre des causes purgatives ou celui des productions, ce n'est toujours que choses occasionnelles, par l'importunité desquelles l'archée étant émeû, il represente la veritable scene de la maladie. D'où entr'autres choses il paroît que les maladies ne sont pas moins réelles, pendant, pour ainsi dire, qu'elles se taisent & qu'elles dorment; que quand il arrive qu'elles sont réveillées & qu'elles semblent raisonner dans leur accès. C'est pourquoi j'ai dû tant de fois parler de cette espece de Tragedie des maladies, pour donner à la posterité l'esperance de retirer

du fruit d'une chose si importante, & dont neanmoins on a si peu parlé. Connoissant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'est-à-dire, sa cause & sa production, la connexité & le progrès des causes qui y concourent; il faut presentement s'appliquer à connoître les remedes que l'on désire depuis si long-tems, & que l'on a jusqu'à present ignoré.

J'ai principalement considéré que la maladie nous attaque en six manieres par lesquelles elle afflige notre corps, comme si elle étoit premierement excitée par l'esprit du démon pour imiter ensuite la semaine de la création. Il s'ensuit de là qu'il faudroit seulement considerer six genres de remedes dans la nature, si la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractère original de son unité qui se

rouve gravé par tout dans la nature, ayant par sa toute-puissante Unité & sa simplicité répandu de tous côtez des remedes excellens pour la destruction des maladies. Mais l'entendement humain se trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'est contenté d'écouter Paracelse & de rechercher les secrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrompuë. Nous entreprendrons dans la suite de guerir les maladies après que nous aurons remarqué que la source unique de la vie fait toutes les infirmités en se corrompant. Je ne disconviens pourtant pas que les maladies ne nous attaquent tous les jours en diverses manieres, & qu'elles ne viennent de différentes causes occasionnelles qui tendent toutes à notre destruction.

Premierement les maladies arrivent necessairement dans le cours ordinaire de la nature par le défaut & l'extinction des forces vitales ; d'où proviennent ensuite les difficultez des fonctions, & puis les excremens. Secondement les maladies proviennent de l'inégalité de la force des membres, d'où suivent la disproportion & la disconvenance. Troisièmement elles proviennent des desordres de la vie dont l'immoderation surcharge & appesantit les facultez & en empêche les fonctions, comme sont les débauches des femmes, les saignées, & toutes pertes quelconques des forces qui causent une mort avancée. En quatrième lieu elles proviennent des troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenue, dont les

causes avoient été jusqu'à présent inconnuës. En cinquième lieu elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin les maladies arrivent par les causes exterieures, comme sont les playes, les ruptures, les chutes, les contusions, les brûlures, les congelations, les morsures de serpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conserve, duquel toutes ces choses tirent leur principe.

C'est pourquoi rapportans toujours toutes choses à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préside, comme la source unique de la vie, & comme celui seul qui permet toutes les maladies : c'est pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme

étant le dispensateur des remèdes. Ainsi quoique j'aye autrefois écrit sur les secrets avec lesquels chacun en particulier guérit presque toutes les maladies par une seule vertu, qui est la séparation & modification des superfluités ; néanmoins comme ces secrets sont très-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement secrets entre les Mistiques. Mais la guérison qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immédiatement la maladie qu'elle regarde principalement sa cause occasionnelle antécédente, ou du moins sa dernière production & son dernier effet. De plus, il y a très-peu de ces remèdes secrets, & la plupart des hommes en sont privés sans espérance même de les acquérir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne se communique qu'avec

rofution , & non pas par si peu
e remedes. Mais je conjecture
ue le tems approche auquel la
onté toute puissante veut mani-
ester à ses fideles la science de
essence des maladies qui a été in-
onnuë jusqu'à present. Or ces
ecrets ne sont découverts qu'à
rès-peu de personnes, & seule-
ment pour la gloire de Dieu. Mais
l y a apparence que la divine
bonté après avoir découvert l'es-
ence intime des maladies, en vou-
lra bien découvrir les remedes à
es fideles, & l'on verra par là
que toute la puissance de guerir
n'est pas renfermée dans les seuls
ecrets. Ainsi je n'ai pas crû qu'il
fût impossible de trouver un re-
mede, qui par une vertu univo-
que rétablisse l'arbre de l'archée
vicié par quelque alteration que
ce soit, puisque la nature étoit
parfaite avant que d'être corrom-

puë. Par conséquent la vie & l'archée entant qu'ils sont simplement la cause de l'être, sont auparavant que le vice qui leur survient ; parce que comme la cause immediate de quelque indisposition que ce soit est la vie même ; ainsi certainement la consideration de la guérison & du parfait rétablissement de la vie alterée ou affoiblie est principale, premiere, plus intime & plus noble que la guérison qui s'opere par les secrets ou excellentissimes mondificatifs. Car quoique ces sortes de secrets regardent & retranchent souvent l'occasion anterieure, leur action est neanmoins comme seconde à l'égard de la guérison, laquelle vient des causes internes, qui ont été d'abord alterées & affectées. C'est par cette raison qu'elles demandent premierement & principalement leur propre pacification

par une indication naturelle qui est la principale de toutes; puisque les natures mêmes ont toujours été reconnues opératives de la guérison des maladies. C'est ainsi que sous le voile du véritable esprit qui fait violence, on a reconnu que c'est la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Néanmoins depuis le tems d'Hippocrate jusqu'à Galien, & depuis, l'examen & la speculation, les maladies ont été négligées. C'est pourquoy ce que j'ai dit jusqu'à présent de la maniere de les guérir en pacifiant & en apaisant l'archée, c'est-à-dire, en réparant toutes ses alterations, est tout-à-fait nouveau & inconnu. Ainsi je m'expliquerai premièrement par quelques histoires ou exemples, en considérant l'état, la paix, le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler, qui étoit autrefois en considération auprès de Jacques Roy d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Baillus Moine de Saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une éresipele formidable au bras, & desespéroit presque de sa guérison ; Butler trempa pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems ; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prît il seroit guéri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussi-tôt guéri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne sçavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d'une si prom-

te guérison. Son bras gauche qui étoit extrêmement enflé des enfla aussi-tôt, & il y avoit peu de différence avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevorde où j'avois été appelé de la part des principaux de la Ville pour être témoin de cette guérison. Je fis amitié avec Butler qui guérit en ma présence une vieille femme blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cueillerée d'huile d'olive pendant un instant ; après l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la ferra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'huile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goutte & de s'en frotter la tête ; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie.

Je demeurai si surpris de cette guérison subite, que Butler l'apercevant me dit en se moquant de moi ; Mon très-cher, si vous ne parvenez à pouvoir guérir toutes sortes de maladies par un seul remède, vous ne serez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avoüai ingénument que cette nouvelle maniere de guérir m'étoit tout-à-fait inconnue & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Vicomte de Gand, frere du Prince d'Epifoy, de la Maison des Moles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me prit la main, & me dit ; Voulez-

lez-

ez-vous que je guerisse ce jeune homme ? je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis , qu'il étoit si piniâtre , qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point , dit Butler , je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue , & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine , & vous le verrez incontinent guéri & se romener : allez , & lui dites cela. Je retournai aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que j'avoit dit Butler ; le Prince répondit ; Qu'il feroit volontiers ce que je lui disois , & que si Butler le guerissoit de cette maniere , qu'il lui donneroit tout ce qu'il voudroit , & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit.

Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha : vraiment, dit-il, voilà une belle proposition que me fait ce Prince ; jamais je ne le soulagerai ; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il avoit promis , cela me fit douter si ce que j'avois vû n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la Verrerie d'Anvers , qui étoit extrêmement gras , pria justement Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit present d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems ; ce qu'ayant fait pendant trois semaines , je vis sa poitrine retrecie d'un demi pied , & ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit

ni guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems après j'envoyai à Villevorde Sir Butler de m'envoyer son remede pour me guerir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement, tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta, & puis il devint intermittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteinoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda mon valet de lui apporter une oile d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette oile, & ordonna que je frottasse avec une seule goutte de cette oile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en recevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir com-

manda qu'on vint de sa part me demander pardon de son peché ; c'est ainsi que je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me gueris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en forte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenuë si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demeuroid imprimée fort avant dans son enflure : & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse, elle ne vouloit prendre aucuns remèdes jusqu'à ce que je fusse guéri. Ma femme voyant que l'huile de Butler m'avoit été inutile, elle voulut se moquer de ma credulité devant quelques serveurs ; elle s'en frotta le bras droit

d'une seule goutte de cette huile, & à l'instant contre toute esperance, il fut entierement gueri. Nous fûmes tous étonnez d'un événement si subit & si prodigieux. Elle se frotta aussi les chevilles des pieds avec une goutte de cette huile, & dans un quart d'heure toute l'enflure fut passée, & graces à Dieu elle vécut encore dix-neuf ans après, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse, elle demanda quelques gouttes de cette huile, parce qu'elle avoit à la jambe droite une éresipele mal guerie, ayant encore la jambe plombée & enflée jusqu'aux doigts du pied. Le soir en se couchant elle frotta son mal avec quatre gouttes de cette huile, le matin il n'y avoit plus aucune apparence de mal, & la servante fit toutes ses fonctions com-

me elle avoit accoustumé de faire auparavant sa maladie. Elle alla le même matin à l'Eglise de la Sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine Sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut ; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une après-dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demandai après cela à Butler pourquoi tant de gens étoient si promptement guéris avec son remede dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle maladie j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poison, il me dit : Que comme la maladie avoit commencé interieurement, il falloit avaler son huile ou lécher la

ierre , parce que la douleur n'é-
oit pas topique ou externe , mais
u'elle provenoit & étoit entrete-
uë du dedans. J'observai aussi
ue cette huile perdoit insensible-
ent de sa vertu ; parce que cet-
e pierre qui n'y avoit trempé que
gerement , n'avoit pas radicale-
ent & totalement transformé
ette huile , mais lui avoit seule-
ent communiqué une odeur ou
ertu passagere, d'autant que cet-
e pierre ressembloit à du sel ma-
n fondu, par sa couleur & par son
ôût : Or il est constant que le
l ne se mêle point parfaitement
vec l'huile.

Butler guerit aussi une Abbessé
ui est assez connue, en lui faisant
oucher sa pierre avec sa langue.
ette Abbessé avoit le bras droit
nflé , les doigts étendus & im-
obiles, & il y avoit dix-huit ans
u'elle étoit en cet état. Tous

ceux qui furent témoins de ces guerisons surprenantes le soupçonnerent de magie ; car c'est la coutume du peuple de rapporter au diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le remede me paroissoit naturel , il n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité, il n'y falloit ni ceremonies, ni paroles, ni choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses , il ne faut pas pour cela les rapporter au démon ; mais il en faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien , au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en lui. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guerir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personnes. Le peuple a
l'esprit

l'esprit foible ; & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribue plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Reparateur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions, les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plupart ne sont pas encore assez instruits, suivant les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de leurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit. Ceux qui n'ont pas sçû jusqu'à present que toutes les maladies se renferment dans l'impuosité de l'esprit vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impression legere de cette

I

maniere de guerir ; ils retourneront facilement aux preceptes des Medecins ordinaires auxquels ils ont été accoûtumés dès le commencement de leurs études , & me quitteront pour s'attacher de nouveau au système des humeurs.

Pour moi qui recherche les choses plus profondément , & ne rejette point sur le diable les bienfaits de Dieu ; j'ai trouvé entr'autres que toutes choses sont formées dans la nature d'une semence invisible que le Createur y a répandue pour produire tous les êtres materiels ; & ces semences venant à germer , produisent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'est pour cette raison que j'ai enseigné que les maladies prennent leur commencement d'une semence encore plus invisible , & que par conséquent il n'est question que de détruire

cette cause de la maladie. J'ai dit d'une semence invifible ; car on peut dire que la maladie étant une fuite du peché, elle procede, pour ainfi dire, du non-être ; parce que le peché n'est qu'une privation, & que la privation est un veritable neant ; en effet l'on voit souvent que plusieurs maladies fe gueriffent avec l'application extérieure des prefervatifs, comme il arrive souvent dans la peste, le mal caduc & autres maladies, & c'est ainfi que nous avons vû la fanté rétablie par l'onction de l'huile de Butler.

La pierre de Butler est par la bonté de Dieu un remede familier & agreable à l'archée humain, ou principe de la vie ; car elle procure par fa simplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine, doivent remarquer qu'au moment

de la morsure du serpent la partie enfle extrêmement avec grande douleur, à cause de la colere & tempête de l'archée irrité, & qu'une abeille en colere excite dans le moment par sa piqueure une tumeur dure & douloureuse. Si la lèpre ou la peste nous infectent dans un moment de son venin contagieux, pourquoi notre archée qui en est ainsi souillé ne recevra-t-il pas volontiers la communication d'un si puissant remede, puisqu'il est vrai que les remedes ont au moins autant de force & de pouvoir dans la nature que les poisons; & la bonté de Dieu autant que les mauvaises choses. Il est donc raisonnable de croire qu'un prompt accez de maladie peut être incontinent repoussé par une espece de reflux. J'ai vû une femme grosse qui étoit menacée d'un panaris au doigt qui étoit enflé

& Remedes universels. 101
presque aussi gros que le bras, dont
elle avoit pendant quelques nuits
souffert des douleurs jusqu'à per-
dre le sommeil ; elle enveloppa son
doigt avec du sang & de la peau
fraîche d'une taupe, & il fut par-
faitement rétabli. La raison ne
veut-elle pas que l'antidote ait du
moins autant de vertu que le ve-
nin ? Aussi voyons-nous que l'Or-
vietan si connu & si celebre, ar-
rête dans un moment les convul-
sions, les douleurs & les syncopes
causées par le venin, comme si on
n'avoit pas pris de poison. De mê-
me que la maladie est un défaut
de la nature & une prévarication
de l'archée, le remede est aussi une
participation de la Bonté divine,
par laquelle la vertu lui est don-
née de reparer tous ces défauts.
C'est pour cela que le remede est
beaucoup plus puissant & plus
prompt que le mal ; c'est la pre-

sence efficace du remede qui délivre l'archée de ses embarras, en appaise les fureurs, & en même tems lui imprime sa vertu éminente & medecinale pour laquelle il a été créé avec cette maniere prompte de guerir. Il est constant que si l'on trempe la pierre de Butle dans une cueillerée d'huile, & qu'on verse cette huile dans un pot ou même dans une barrique pleine d'huile, tout devient remede; de même qu'une odeur puante infecte tout un vase par sa contagion.

Il est certain que les remedes de Chirurgie ne guerissent point autrement que par leur odeur & par le seul attouchement de la partie blessée: car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la composition vitale de la substance ni dans l'aliment de la partie blessée. Quand les ulceres naissent

ou arrivent en certaine partie ,
comme les cancers , les loupes ;
&c. le seul attouchement d'un
remede puissant suffit pour étein-
dre le venin que la colere de l'ar-
chée y a produit. C'est la même
chose des excrescences & des pro-
ductions qui s'arrêtent en certains
endroits , quoiqu'elles ayent au-
paravant pris leur naissance d'ail-
leurs , & qu'elles se soient enfin
fixées dans un lieu ; parce que
l'onction externe du remede dom-
pte toute l'archée par son seul at-
touchement & sa contiguité ; c'est
de cette sorte que la dent d'un
animal enragé , quoique parfaite-
ment nettoyée par l'air auquel on
l'a exposée , ne laisse pas de com-
muniquer encore quelquefois la
rage. C'est ainsi que le remede de
notre pierre guerit les affections
internes , operant neanmoins plus
efficacement & plus prompte-

ment quand on le prend par la bouche, de même que certains poisons sont sans effet quand ils ne touchent que la peau : que si ces sortes de remèdes touchent le bout de la langue même légèrement, ce n'est pas merveille que tout l'archée en soit aussi-tôt affecté, apaisé & adouci, d'autant que cette pierre est de la nature du sel qui ne se fond point dans l'huile, dans laquelle il ne se mêle sinon autre partie qu'une douce odeur.

Il me semble que la sainte Ecriture dit quelque chose de cette pierre ; voici comme elle parle : Les Apoticairez composeront des onguents de douceur dont la vertu ne sera point épuisée. C'est-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de sa vertu medecinale en est-il diminué. C'est pourquoi si cet ex-

cellent remede est pris par dedans , pour lors non seulement il change le sang en un medicament semblable au baume ; & même les excremens , par exemple , l'urine , sont empreints de sa bonté , comme les œufs d'une poule sentent la farine quand elle en a été nourrie , & que l'urine d'un enfant à la mammelle sent l'anis quand sa nourrice en a mangé , & ceux qui mangent des asperges en rendent l'odeur par les urines ; de même l'urine guerit par sa propre lotion ou onction toutes sortes de maladies qui ont leur siege dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une seule de ces pierres pût suffire à plusieurs milliers de personnes , afin que le Medecin ne s'excuse point de guerir les pauvres sous pretexte de la grande dépense. En un mot toutes les maladies sont gueries par

ce seul remede, soit par onction ou en le touchant seulement du bout de la langue, sur tout si on avale à l'instant sa salive. Il faut donc que la vertu de ce remede soit bien grande, puisqu'il guerit promptement les poisons & la peste. La Philosophie m'apprend que ce remede doit être un corps détruit, ressuscité & comme glorifié, en sorte qu'il ne soit plus capable d'être souillé par la sublimation des parties vicieuses. D'où il s'ensuit qu'il doit être beaucoup plus puissant & plus operatif que quelque venin pestilentiel que ce puisse être ; parce que le venin de la peste est simple & a son siege dans un air ou esprit corporel ; & quoique le venin de la peste ferment plus familierement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a avec la nature humaine, il n'en est pas pour cela

le plus puissant venin. Il est vrai
que le venin produit un venin ,
mais il est semblable au levain du
premier venin produisant , & non
pas plus fort , parce que le pro-
duisant ne peut pas élever la vertu
du produit au-dessus de ses pro-
pres forces. Au contraire, dans
un remede ressuscité la bonté du
remede simple est augmentée à
un si grand degrez & se répand par son
odeur legere, se dilate dans tous
les corps , & au même instant
commande à l'archée present de
se contenir en paix. Voilà com-
ment il opere ce mystere , qui est
l'effet de sa vertu, la vraye espe-
rance de la vie & de la joye de
l'archée. D'où s'ensuit que toute
la vertu des medicamens ne con-
siste presque que dans la commu-
nication de l'odeur ou d'un cer-
tain parfum presque momenta-
née. Ainsi il n'y a pas lieu de

tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler guerissent dans le moment par leur odeur. Ce sont des murmures d'apprentifs contre l'expérience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chimique, quoiqu'admirable aux esprits accoutumés, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espèce d'enchantement, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurément point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facilement d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guerir tous les ans des milliers d

malades par sa vertu comme incluse avec un seul grain de ce remede. Voici ses paroles : La vertu de ces sortes de remedes ne fera point épuisée. J'ai été obligé de le croire, ce que j'ai vû de mes yeux, qui est qu'on trempe la pierre dans une cueillerée d'huile, si on met cette cueillerée dans une fiole d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-tems appliqué plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler. En travaillant à ce grand remede j'ai appris que dans le genre des remedes vegetaux il y a un simple nommé chameleon ou chardonette, & un autre appelé persicaria, persicane ou poivre aquatique, qui par leur seul attouchement emportent à l'instant, ou du moins diminüent très-considérablement des douleurs atroces.

J'ai aussi veu un os du bras d'un crapau emporter du premier atouchement le mal des dents, & j'ai remarqué certaines autres choses guerir le mal caduc & semblables infirmités. Cela m'a porté à croire que dans le genre des simples il se trouvoit des remèdes pour toutes sortes de maladies, mais qu'ils n'étoient qu'particuliers & non pas universels. C'est pourquoi j'ai préféré les minéraux aux végétaux comme étant enrichis de la durée d'une longue suite de tems. La sainte Ecriture m'apprend qu'il se trouve de grandes vertus dans les pierres; & j'ai connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuses est tirée des métaux. Elle assure encore que leurs vertus sont très-grandes, quoiqu'elles soient enfermées & comme scellées sous la dureté de leur cristal. C'est

' & Remedes universels. III

pourquoi j'ai considéré que les mêmes vertus des pierres précieuses nous sont plus familières & plus faciles à traiter dans les corps métalliques. Pic demandoit à sa femme, pourquoi l'or, du commandement même & de l'appréciation de Dieu, est d'un si grand prix ? Mais elle ne put répondre à la question. Il est certain que les sept métaux ne portent les noms des sept planetes que parce qu'ils en ont reçu les vertus celestes ; du moins sont-ils le suc & la substance la plus exquise de tout le globe terrestre ; & c'est pour cela qu'ils sont la récompense des travaux des hommes. Mais le Pere des pauvres qui a tant de soin d'eux, n'a pas disposé le soleil & la lune, je veux dire l'or & l'argent pour la guerison de leurs maladies. Au contraire, il les a si fortement scellez, qu'ils surpassent presque

toute l'adresse & la capacité des artistes. De maniere que quand ils les estiment très-ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obstacles, ils n'en peuvent rien tirer. Quant au mercure & argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ai fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille artistes parvient - il aux arcanes qu'on peut tirer du soleil, de la lune, & du mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéissent plus facilement aux opérations des artistes. Paracelse se vante de pouvoir guerir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être

être du cuivre, ni rien de si doux
& de si propre pour allonger la
vie, que le souffre du vitriol, par-
ce qu'il represente le souffre des
Philosophes. Enfin le mars ou fer,
quoique très-vil & méprisé d'un
grand nombre de gens, est nean-
moins estimé par Paracelse pour
un très-bon remede. Il est vrai
que les corps metalliques, quant
à leur mercure, sont scellez du
sceau d'une homogeneité parfai-
te : mais leur souffre se laisse trai-
ter quand on le sçait rendre trai-
table. Enfin j'ai eu si fort la pier-
re de Butler en tête, que je ne
pensois à autre chose, & que j'en
faisois des songes ; il me sembloit
souvent que je voyois de jeunes
Chimistes en sueur verser des tro-
chisques enflammez semblables à
la pierre de Butler. Ensuite j'es-
sayay plusieurs fois de la faire : Et
quoiqu'il me semblât être parvenu

à la même que j'avois vûë entre
ses mains ; il est pourtant vrai que
je n'avois pas réüffi. Je connus
enfin que mes fautes venoient de
l'ancienne & ordinaire erreur des
Ecoles , & que ceux qui jusqu'à
present n'ont pretendu guerir que
par le retranchement des causes
occasionnelles, ont eu besoin d'un
certain tems & d'une certaine
quantité de remedes pour parve-
vir à la guerison. Mais ceux qui
veulent guerir par le seul rétablif-
sement de l'archée alteré , en se
servant d'un ferment doux , n'ont
pas besoin de la quantité des reme-
des , puisqu'ils peuvent guerir par
la seule vertu de l'odeur du fer-
ment. Comme j'étois encore dans
l'ancienne erreur , & que je ne
connoissois pas bien l'essence du
mal, je croyois qu'une grande ma-
ladie ne pouvoit être guerie que
par une grande quantité de reme-

es donnez pendant un long espace de tems. Ainsi je mesurois la grandeur du remede par sa quantité, & non par sa vertu, comme font aussi les Ecoles avec lesquelles je suis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'est que je croyois que comme deux chevaux traînent davantage qu'un seul, & qu'un pain entier nourrit plus que sa moitié; je pensois aussi qu'un remede restauratif de l'archée devoit contenir une grande quantité de remedes pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pû encore me défaire de mes préjugés, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle au-lieu de les considérer par leur véritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée

& la vie même causent & entretiennent les maladies ; & je comprenois encore bien moins qu'étant dévoyez ils resistoient & repugnoient à se soumettre à un ample remede. Je connois une certaine liqueur avec laquelle si on se frotte legerement la main qu'on la laisse secher, & que l'on touche ensuite la barbe, les sourcils ou la tête, tout le poil tombe en peu de tems. S'il y a des venins qui éteignent par un leger attouchement la vie vegetative du poil qui croît même sur les cadavres, pourquoi les remedes qui agissent par vertu, & qui ont celle de rectifier par leur seul attouchement les égaremens de la vie, n'appaieront-ils pas les irritations de l'archée étant données en petite quantité. Il est vrai que j'ai eu de la peine à comprendre cela, tant à cause de la prévention où le

Ecoles m'avoient jetté, que parce que je voyois que si un grain de poison tuë, une dragme tuera encore plus promptement J'étois dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore assez bien connu que toutes les maladies viennent de l'archée dévoyé ou irrité, & que le remede potestatif est doüé d'une excellente vertu par laquelle il rétablit l'archée & repare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de remedes doivent être donnez sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les remedes de calmer son trouble. Il se met en fureur, refuse les remedes, s'obstine, fort de règle; & augmente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au remede de

Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ai donné le nom de Drif à cette pierre, & aux semblables remèdes potestatifs & fermentatifs, parce qu'il signifie sable, ou terre vierge; & que dans les animaux ou êtres fenfitifs, les remèdes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je dirai premierement les choses qui sont necessaires à la composition de cette pierre, & puis j'enseignerai, autant que le doit faire un Philosophe, la maniere de la composer.

Il faut premierement que cette pierre soit un corps metallique, dont sa longue durée marque l'incorruptibilité, qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de son être, & qui par une grace par-

iculiere du Tout-puissant semble être destiné au soulagement des miserables & des pauvres.

Secondement cette pierre n'est point de ces secrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à très-peu de sçavans, ou à quelques-uns de ses Elus, puisque nostre Drif semble être principalement destiné au soulagement des pauvres.

Troisiémement, il faut que cette pierre soit tirée d'un coup naturel qui participe de la benignité metallique, qui auparavant soit rendu par la mort & obéissant & ouvert, non pas avec l'extinction de ses forces & vertus, comme se-
roit le cadavre d'une personne morte de sa mort naturelle, mais qu'il soit ouvert par l'artifice en retenant ses proprietéz, délivré de ses obstacles, & comme ressuscité & même enrichi, tout-à-fait re-

nouvellé , & sortant récemment du feu.

Quatrièmement , il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort tout-à-fait volatil & spirituel c'est-à-dire , deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses nécessaires.

Cinquièmement , mais parce que les volatils perissent bien-tôt en se dissipant , & s'évaporent avant même d'être avalez , d'avoir pénétré l'estomach & les visceres , poussé & communiqué leur excellence , & pacifié l'archée.

Cette pierre demande qu'après une parfaite volatilisation , elle soit unie à quelque corps agréable & familier à l'archée qu'elle retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain ; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile pour évaporer & dissiper

D

De plus, elle y doit être unie par un moyen, lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie, de peur que la plus grande partie du volatil ne s'évapore en l'unifiant.

Sixièmement, il doit jusqu'alors, non seulement par la constance de son corps, mais encore par l'étendue de ses forces & vertus, être entièrement fermentatif, en forte que par la communication excessive de son odeur il puisse étendre ses vertus jusqu'à l'archée pour l'adoucir & l'endormir.

Après avoir décrit la pierre de Butler dans les six articles précédens ; nous en allons presently donner la composition dans les six qui suivent.

Nous avons enseigné au Livre de la pierre chap. 8. une manière particuliere de distiler l'esprit

du sel marin , avec de la terre à potier ou argile desséchée ; parce que le sel marin nous est très-convenable.

Pour faire cette pierre , il faut prendre le résidu du sel marin qui demeure dans les fèces , qui est le marc ou la lie , qu'on appelle *caput mortuum* , ou tête morte. Ce sel par la perte de ses esprits en attire d'étrangers , qu'il renferme en lui , sans les fixer parfaitement.

2. J'ai enseigné qu'on ne peut séparer le premier être de Venu que par la mort & séparation de son mercure d'avec son soufre & même que ce soufre n'est tiré que par les adeptes , dont le nombre n'étant que des Elûs , est très-rare & très-petit. 3. J'ai encore enseigné , que dans le vitriol & dans le cuivre dissout & plusieurs fois distillé , le cuivre actuel y restait encore. 4. Cette pierre demand

du moins une séparation de Venus d'avec les féces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait des féces ; mêlez-y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset ; puis quand tout sera parfaitement refroidi, broyez-le en poudre sur le marbre, & y ajoutez environ dix fois autant de mousse de crane humain, qu'il y a d'essence de Venus ; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute : vous aurez un très-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est-il possible que les Maîtres de l'Art, après avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la pierre & de la gravelle ; au chap. 14. des fièvres & de son essence de Venus ; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du sel ; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le soulfhre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulièrement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste après la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son soulfhre & son mercure essentiel & metallique ? Mon frere a enseigné la maniere de rejeter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou soulfhre,

lequel est l'élément du feu ou souphre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo ci-devant décrit au chap. 4? Ce ferment est veritablement étranger au Venus, puisqu'il est essentiel & constitutif de l'argent vif qui est une autre espece de metal, quoiqu'ils soient tous d'un même genre, comme procedans d'une même racine metallique. Le mercure étant ainsi préparé, Helmont y joint son feu de Venus pour le rendre parfaitement diaphoretique, & universel & pour les rendre tous deux solides, les corporifier davantage & les fixer comme en une espece de pierre. Il les unit avec un veritable corps ou

alcali fixe du sel marin séparé presque de tous les esprits, de la manière qu'il a enseignée au chap. 8. de la pierre, afin qu'il retienne plus fortement ceux-ci & se les unisse plus parfaitement. En travaillant ainsi vous avez l'assemblage philosophique de l'esprit du mercure, du souphre de Venus, & du corps du sel réunis ensemble & un remede beaucoup meilleur que le precedent qui n'est composé que du Venus & du mercure. Quoique l'on attribue de grandes vertus à la mousse du crâne humain, il est aisé de comprendre qu'elle n'est point de l'essence de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence du sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y sert que pour la forme extérieure, & pour la facilité de mettre le remede en usage

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle ci-devant cité. Il y a seulement cette différence que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier très-seche, pulverisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui sont contraires à la Medecine.

Prenez de veritable vitriol commun de Chipre ou de Hongrie très-pur & non adulteré. Faites le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le

en poudre & le distilez , pour le moins avec six cornuës de verre à la fois & très-bien lutées , car celles de terre ou de pierre sont trop poreuses ; lutez si parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient , que rien ne puisse exhaler. Posez votre recipient dans un sable humide & le couvrez d'un sac à demi plein de pareil sable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de votre poudre de vitriol que vous distilerez à feu gradué , augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui sera possible. Puis quand il ne passera plus d'esprits à ce degré de feu , vous donnerez un feu de flamme & de reverbere le plus violent qu'il sera possible jour & nuit pendant cinq ou six jours sans discontinuation. Ne vous étonnez pas si votre cornuë semble fondre , le

erre ne fera que s'incorporer
dans le lut autant qu'il fera neces-
saire. Mais ne manquez pas d'ô-
ter votre recipient pendant que
le feu est encore très-fort, par-
ce que les esprits rentreroient dans
la cornuë & dans les feces au
moindre refroidissement. Prenez
votre colcotar ou *caput mortuum*,
& le brûlez avec le double de bleu
de souphre, jusqu'à ce que tout le
souphre soit entierement consumé;
arrosez ensuite le colcotar dans un
vaisseau de verre avec son esprit
distillé, le colcotar boira aussi-tôt
l'esprit distillé. Vous n'en retire-
rez que du flegme inutile, parce
que l'esprit restera dans le colco-
tar. Recommencez l'operation six
ou sept fois, jusqu'à ce que l'es-
prit devienne rouge & furnage le
colcotar, c'est la marque de la
maturité du colcotar, & qu'il faut
cesser les imbibitions. Sechez ce

précieux colcotar & le distilez jusqu'au dernier esprit qui sera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait ci-dessus ; gardez-le dans une fiole de verre double bien bouchée ; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaisseau casseroit. Cet esprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celui de la premiere distillation. On ne peut pas même verser une livre d'une fiole dans une autre, sans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il est subtil. Il faut remarquer que le *caput mortuum* du colcotar de la seconde distillation est encore de la nature du cuivre & devient extrêmement verd. Il s'ensuit de là, comme j'ai déjà dit que le feu de Venus ne se tire que par la parfaite destruction du metal, & par une voye bien plus secreete que celle dont j'ai parlé ci

essus ; (c'est celle que M. l'Abbé Rousseau a manifestée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre est moins propre à la distillation & à la medecine que le commun ; que le vitriol de Venus donne un esprit acide de sel au vinaigre mineral , comme l'esprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre , & que par consequent le souphre de Venus , qui est doux & non acide , est proprement le souphre des Philosophes , destine à prolonger la vie. Il dit aussi que l'esprit de vitriol que j'ai enseigné ci-dessus guerit quelques maladies chroniques , & que son residu ou colco-tar est très-medecinal.

Ce raisonnement semble prouver qu'en preparant du sel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie commun on tire le veritable souphre de Venus & le

premier être du sel. Si vous unifiez les esprits sublimez de ce souphre au mercure de Vigo, vous aurez un remede beaucoup plus excellent que la composition que l'on feroit avec l'esprit de vitriol & le corps du sel dont on a parlé ci-dessus, parce que dans ces préparations il reste encore des acides & des mercures corrosifs contraires à la benignité qui est si nécessaire à un remede universel. Il faut que le sel marin commun & le vitriol de Chypre ou de Hongrie commun soit préparé selon la methode de mon frere, parceque de cette maniere tous les cristaux, c'est-à-dire, tout le sel & le mercure metallique sont entierement séparés du vitriol, & tout l'esprit mercuriel est séparé du sel commun.

Abregé de l'operation.

Prenez de l'esprit de mere tiré

1 sel marin rectifié, une partie ;
ois fois autant d'esprit de mere
e vitriol de Chypre ou de Hon-
rie rectifié ; unissez-les philoso-
hiquement avec deux parties du
recipité rouge de Jean de Vigo ;
joûtez quatre parties d'essence
e sang humain : vous aurez une
omposition bien plus excellente
ue tous les remedes qu'on a en-
ignez ci-dessus. Pour la rendre
olide , il la faut incorporer avec
u sucre candi & de bonnes gom-
es & resines, comme sont le cam-
hre , le mastic , le benjoin , la
nyrrhe , la gomme armoniac , &
emblables.



CHAPITRE VI.

*Troisième Remede universel tiré
des mineraux.*

Monsieur Devisé rapporte dans son Mercure de l'année 1687, que feu M. l'Abbé de Commiers Prevôt de Ternant a donné la composition d'une médecine universelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulede Premier President au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artistes: Ce President dit, qu'un de ces chimistes a réüssi, & que les deux autres ont toujours manqué, n'ayant pû parvenir à la véritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fièvre continuë avec une inflammation de poitrine, a été parfai-

ement gueri en 24. heures par une seule prise de ce remede, qui fut suivie d'une sueur très-abondante & fort puante. Qu'un autre a été gueri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenetique qui étoit devenu comme démoniaque, ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite, a pareillement recouvré la santé; & qu'il a gueri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

Composition de la Medecine universelle de feu M. l'Abbé de Com-miers; avec l'explication des difficultez.

Penez du sel nitre raffiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée tant de fois, que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez: ce que vous connoîtrez quand il ne

s'en produira plus, & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celui qui se cristallise le premier dans la première eau, c'est le meilleur & celui qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer ; & lors qu'il sera bien fondu , jetez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux, comme est le saule bien pilé, qui se brûlera d'abord & se consumera ; retirez peu à peu jusqu'à ce qu'après la détonation le sel nitre soit fixe , & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre ; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas, comme il faisoit auparavant. Versez votre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud ; quand le nitre sera refroidi il sera blanc comme une pierre

pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance, ou de terre vernissée. Exposez-le à l'air dans une cave, ou autre lieu dans lequel il soit à couvert de la poussière, du soleil, de la pluye, & de la rosée; penchez un peu les assiettes & mettez dessous un vase de verre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera par défaillance; car l'humidité de l'air resolvant les sels nitres dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit du sel nitre, si l'operation est faite dans un tems qui ne soit ni trop froid, ni trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que votre nitre attire le sel nitre invisible qui est dans l'air. Filtrez cette

huile plusieurs fois, puis la mettez sur les cendres chaudes, dans une cornuë avec son recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reste dans la cornuë sur la quatrième partie du nouveau sel nitre préparé comme dessus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troisième fois toute l'operation. Vous aurez une huile ou essence très-pure, très-rectifiée & telle que la demande M. de Commiers. Cette huile est un très-puissant menstrué ou dissolvant pour extraire l'essence ou teinture de toutes sortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Basile Valentin a dit dans la page 145. que l'esprit de vin ordinaire ne suffit pas pour tirer la vraie teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de préparé de la ma-

niere suivante. Prenez du sel armoniac sublimé trois fois, quatre onces de l'esprit de vin tartarisé & déflegmé 10. onces. Mettez le tout ensemble en digestion dans un matras bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit chargé de souffre ou feu du sel armoniac, puis distilez à l'alambic. Réïterez toute l'operation trois fois; vous aurez le vrai menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'est ici question que de tirer la teinture de la teinture, l'esprit de vin tartarisé doit suffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainsi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine; ce que l'on reconnoît par certaines rouffeurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il se trouve. Basile Valentin dans son Char de triomphe de l'antimoine, page

208. & 209. de l'impression d'Amsterdam, en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point passé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre très-fine sur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile par-dessus, observant que les deux tiers du matras restent vuides : bouchez le matras si bien, qu'il ne respire point ; mettez en digestion à feu doux ou de lampe, jusqu'à ce que l'huile qui furnage l'antimoine paroisse de couleur d'or ou de rubis ; alors tirez votre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long cou, & mettez par-dessus pour le moins autant de très-bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le ma-

tràs dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre esprit de vin ; mettez en digestion de chaleur lente pendant quelques jours , jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond tres-claire & blanche , sur laquelle surnagera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & le separez de l'huile de nitre par décantation ; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre ; distilez très-doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquième partie , laquelle retiendra avec soi la teinture de l'antimoine, ou

bien distilez tout l'esprit de vin ; ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle , par laquelle M. de Commiers a asseuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmitez.

Si on s'en sert en liqueur , on en prendra 5. ou 6. gouttes dans du vin ou du boüillon , ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre , on en mettra 3. 4. ou 5. grains , plus ou moins ; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible , elle ne peut nuire , comme font les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses ; Les malades sont gueris dans la seconde ou troisiéme prise. Lors que le mal est opiniâtre , il faut augmenter la dose à chaque fois , & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulceres, & les gangrenes. Elle guerit les fievres quarte, fièvre éthique, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomac & la digestion comme un or potable, puisque c'est la teinure aurifique de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible; souvent par les sueurs & par les urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomissement, & sans aucune violence. Le malade n'est point affoibli comme par les autres medecines: c'est pourquoi on la peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout temps. Usez-

en, faites-en part au public, & sur tout aux pauvres; & benissez Dieu qui a créé la Medecine.

CHAPITRE VII.

Quatrième Remede universel tiré des mineraux.

La Pierre de feu de Basile Valentin, reconnuë pour Medecine universelle, même par les Medecins ordinaires, avec toutes les préparations necessaires pour la faire prises, du même Auteur & de son Commentateur au Char de triomphe de l'antimoine.

Prenez de la miniere d'antimoine qui se trouve dans les mines d'or, & partie égale de sel nitre, (l'Auteur dit simplement nitre, sans parler de nitre préparé, il faut pourtant le préparer de la
maniere

qui sera ci - après enseignée.)
Broyez-les en poudres subtiles, &
les mêlez. Mettez-les sur un feu
modéré & les brûlez ensemble fort
doucelement ; (c'est en cette mani-
pulation que consiste principale-
ment cette operation,) votre ma-
tiere deviendra noirâtre. Faites-
en du verre , comme il sera ci-
après enseigné. Broyez ce verre
en poudre subtile, & en tirez la
teinture rouge de couleur haute
avec le fort vinaigre distillé & fait
de la propre miniere d'antimoine
de la maniere qu'on le dira ci-
après. Retirez le vinaigre par di-
stillation au bain , il restera une
poudre ; (prenez bien garde, dit
le Commentaire , de ne pas brû-
ler les ailes de votre oiseau qui
commence à s'élever sur les hau-
tes montagnes ;) de laquelle pou-
dre vous ferez l'extract avec l'es-
prit de vin très-rectifié, ainsi qu'il

fera ci-après enseigné. Les feces resteront & vous aurez une belle teinture rouge & douce, qui est en grand usage dans la Medecine. C'est le pur souffre d'antimoine le mieux séparé qu'il est possible.

Si vous avez deux livres de cet extrait, prenez quatre onces de sel d'antimoine préparé, comme on dira ci-après; versez votre extrait dessus, & les circulez du moins pendant un mois dans un matras scellé hermetiquement, le sel s'unira au souffre de l'extrait. S'il se fait des feces, il faut les séparer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'esprit de vin préparé. Poussiez à feu très-fort la poudre qui restera, il passera une huile douce de plusieurs couleurs, transparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatrième partie, & alors l'huile sera préparée.

Cette operation étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le diraci-après : (le Commentaire dit, qu'il faut le veritable mercure des Philosophes, sans quoi on ne fera rien. On enseignera ci-après la maniere de le faire.) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit très-rectifiée. Distilez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un precipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulceres, il desseche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le mercure & qui s'est uni avec eux.

Prenez de ce precipité & de

l'huile douce d'antimoine préparée, comme il est ci-dessus enseigné, parties égales. Mettez-les ensemble dans un matras bien scellé. (Le Commentaire dit, qu'il faut plusieurs mois, & qu'il ne faut pas préparer cette union martiale *puta* 6. mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe) avec le tems le précipité se dissoudra dans cette huile & se fixera; le flegme même en est consommé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, sèche & fixe, qui ne consomme point.

Voilà, dit l'Auteur, la médecine des hommes & des métaux. Elle est agreable & douce, sans danger, penetrante & chasse le mal sans provoquer de felles. L'usage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excez, & de ne pas la priver de l'effet par le

défaut. Il ne faut pourtant pas si scrupuleusement craindre l'excez, car il n'est pas nuisible ; mais il est propre à procurer le recouvrement de la santé, & resiste au venin lorsqu'il y en a de caché. La dose ordinaire & suffisante est de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'esprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pure, ou dans un boüillon, ou enfin dans un vehicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du pulmon, la difficulté de respirer, la toux, la lépre, la vérole, & souvent la peste, la jaunisse, l'hidropisie, toutes sortes de fièvres, le poison qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les membres, & le cerveau, la tête, & tout ce qui en dépend, l'estomac & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui

vient des reins, purifie le sang,rompt & pousse la pierre dehors,provoque l'urine retenuë par lesflatuositez ; restaure & rétablit lesesprits vitaux , guerit les suffocations de matrice ; arreste & provoquelles menstrües , mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir , procure la fécondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle auxonguens convenables & qu'on l'applique exterieurement, elle guerit les cancers, les fistules, les os cariez, tous ulceres corrosifs, même le *noli me tangere* ; & tout ce qui vient de l'impureté du sang : enfin, c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.



Préparation du Nitre.

Quoyque Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune préparation du nitre, neanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la premiere eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluye pure, distillée tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup meslé; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé; parce que dans la calcination il perdrait avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doi-

vent servir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mélange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thuile rebordée, évitant de recevoir la fumée, (car elle est dangereuse.) Remuez incessamment avec une verge de fer jusqu'à ce que la matiere ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalciinez & reïterez tant de fois, qu'elle ne se coagule plus en grumeaux, & qu'elle soit blanche comme de la cendre pure ; puis mettez votre matiere dans un bon creuset dans le fourneau, donnez-lui feu de fusion très-fort, jusqu'à ce que votre antimoine soit fluide & clair

comme de l'eau , & le tenez en bonne fusion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur , clair & transparent. Jetez-le ainsi dans un vaisseau de cuivre large , plat & très-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

*Vinaigre d'antimoine , ou
Vinaigre des Philosophes.*

Pour le faire, prenez six livres de miniere d'antimoine pulverisé très-subtilement ; mettez-la en digestion dans un matras avec quatorze livres de pluye distillée ; il faut que le matras soit demi plein, bien scellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le fumier de cheval pendant quarante jours, qui fera le temps que la matiere commencera à écumer & fermenter , puis mettez cette matie-

re dans une cucurbite, adaptez-y son chapiteau avec un grand recipient rempli jusqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, enforte que le bec de l'alambic entre assez avant dans le recipient, afin que l'eau qui sera dedans & celle qui distilera avant l'esprit puisse en toucher le bec & le surpasser de deux doigts.

Faites distiler l'eau à feu doux, & quand elle sera toute passée, augmentez le feu pour faire passer le sublimé. Broyez les féces avec le sublimé que vous aurez retiré & separé de l'eau par la distillation, & remettez sur le tout la même eau en nouvelle digestion, jusqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le sublimé, elle sera plus acre. Reïterez toute cette operation jusqu'à ce que l'eau soit aussi forte

que le plus fort vinaigre de vin
distillé ; plus vous réitérez , plus
votre sublimé diminuëra. Quand
vous aurez fait le vinaigre ou aci-
de , prenez de nouvelle miniere ,
versez le vinaigre dessus & qu'il
surpasse de trois doigts. Met-
tez-en digestion pendant douze
jours dans un pélican à chaleur
douce , votre vinaigre deviendra
rouge & bien plus fort qu'au-
paravant. Versez le vinaigre par dé-
cantation , & le distilez sans ad-
dition au bain-marie, le clair pas-
sera , & le rouge demeurera au
fond , la teinture tirée avec l'es-
prit de vin est une excellente me-
decine. Rectifiez de nouveau le
vinaigre au bain-marie pour le dé-
livrer de son flegme ; enfin dissol-
vez dans quatre onces de ce vin-
aigre une once de son propre sel,
& le poussez fortement à feu de
cendres ; le vinaigre en deviendra

plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'est un remède expérimenté contre la gangrenne causée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations ; on l'applique en onguent avec le sel & sucre de saturne ; si on le mêle avec l'eau d'endive & le sel prunelle, il guérit l'esquinancie & l'inflammation de sang ; mêlé avec la troisième partie d'eau de fraye de Grenouilles, & appliqué sur les bubons pestilentiels il en tire le venin ; & pris intérieurement par cueillerées une fois le jour dans un temps de peste, il rafraîchit très-bien.

Préparation de l'esprit de vin.

Pour la faire, prenez quatre onces de sel armoniac sublimé

trois fois, dix onces d'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre & parfaitement déflegmé. Mettez ces matieres en digestion dans un matras bien clos, pour charger l'esprit de vin du souffre ou feu du sel armoniac, puis distilez à l'ambic. Reïterez toute l'operation trois fois, & vous aurez le veritable menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle se tire aussi par son propre vinaigre, & devient ensuite un très-excellent remede.

*Préparation du sel d'antimoine
& de son esprit.*

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. (Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut de sel de tartre qu'autant d'antimoine au-lieu

du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre ; sçavoir , autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez le tout ensemble en poudre subtile , & faites fondre au fourneau à vent. Jetez dans le bassin de cuivre , laissez refroidir le regule ; réiterez pour le moins trois fois toute l'operation , & jusqu'à ce que le regule soit blanc & luisant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genevre , ou l'esprit de therebentine pur & clair qui sort le premier de la distillation, tiré au bain-marie de ce regule pulverisé donne un huile rouge comme du sang, qu'on rectifie avec l'esprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus que le baume de souffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la semaine

pour guerir les maladies du pul-
mon, la toux, l'astme, le vertige,
les points dans les reins & la vieil-
le toux. Broyez ce regule en pou-
dre impalpable, & le mettez dans
un grand vaisseau de verre rond,
à un feu doux de sable, l'anti-
moine se sublimera ; abattez tous
les jours avec une plume ce qui
se fera sublimé, & le faites tom-
ber au fond du vaisseau, jusqu'à
ce qu'il ne se sublime plus rien,
& que tout reste au fond. Vous
aurez un regule d'antimoine fixe
& precipité : mais ne vous lassez
pas, car cela demande beaucoup
de temps & de peine. Broyez le
precipité en poudre impalpable ;
mettez-le dans une cave humide
pendant six mois sur un marbre
ou pierre qui soit propre & plate.
Il commencera à se résoudre en
liqueur rouge & pure dont les fé-
ces se sépareront, c'est seulement

le sel qui se résoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaissir jusqu'à pelli-cule. Remettez à la cave & vous aurez de beaux cristaux. Séparez-en le flegme; ils seront transpa-rens, mêlez de couleur rouge; purifiez-les encore une fois dans leur propre flegme, ils devien-dront tous blancs, & vous aurez le veritable sel d'antimoine. Se-chez ce sel, & y mêlez les trois parts de terre de Venise appelée tripel; distilez à feu fort, l'es-prit blanc passera le premier, en-suite l'esprit rouge qui devient aussi blanc. Rectifiez doucement cet esprit & subtilez au bain sec, ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du sel d'antimoine distilé, qui est beau-coup inferieur au sel ci-dessus fait de la teinture rouge.

Cet

Cet esprit de sel guerit les fièvres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la vessie ; il provoque l'urine , guerit les gouttes & purifie le sang.

*Pour faire le Mercure
d'antimoine.*

Prenez du regule fait comme il est enseigné ci-dessus huit parties, une partie de sel d'urine humaine clarifiez & sublimez, une partie de sel armoniac , & une partie de sel de tartre. Mêlez tous vos sels dans un vaisseau de terre , versez dessus du vinaigre distilé & fort ; scellez hermetiquement , & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite , & distilez le vinaigre au feu de cendre , jusqu'à ce que les sels restent secs. Ajoutez aux sels trois parts de

terre de Venise, & poussez par la cornuë à feu fort, vous aurez un esprit admirable. Versez cet esprit sur votre regule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Distillez-en doucement le vinaigre. Mêlez ensuite avec le residu quatre fois autant pesant de limaille d'acier, & distilez par la cornuë à feu violent: alors l'esprit de sel qui passe emporte avec lui le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demi plein d'eau. L'esprit de sel se mêle avec l'eau, & le mercure se rassemble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, passez-le par le cuir; versez des-

lus quatre parties d'huile de vitriol très-rectifié; retirez l'huile, les esprits demeureront avec le mercure. Pouffez à feu fort, il se sublimera quelques parties. Remettez ce sublimé sur le residu, mettez sur le tout de nouvelle huile au même poids que ci-devant; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatriéme fois broyez ce qui se sera sublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du cristal. Mettez-le dans un vaisseau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'esprit de vin; circulez jusqu'à ce que la séparation se fasse, & qu'enfin le mercure se resolve en huile qui furnage comme de l'huile d'olive. Cela fait, séparez cette huile de tout le reste; mettez-la dans le vaisseau circulatoire avec de fort vinaigre distillé, & les laissez ainsi environ

vingt jours : l'huile qui avoit
furnagé reprendra son poids &
tombera au fond ; & tout ce qu'il
y a de reste de venin demeurera
dans le vinaigre qui restera trou-
blé. Cette huile merveilleuse est
le remede des lépreux. Elle est
aussi excellente contre l'apople-
xie, parce qu'elle fortifie le cer-
veau & les esprits : elle rend
l'homme industrieux & le rajeu-
nit ; car l'Auteur dit qu'elle fait
tomber les ongles & les cheveux
aux malades de longues maladies ;
elle guerit toutes sortes de mala-
dies en purifiant le sang ; elle gue-
rit radicalement toutes les mala-
dies Veneriennes, & il seroit dif-
ficile d'en rapporter toutes les
vertus. Si on prépare bien ce re-
mede, on peut se vanter d'avoir
une teinture qui ne cede en me-
rite qu'à la pierre philosophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun se fixe par le moyen des esprits metalliques dont la mere de saturne abonde , sans quoi il est impossible de le fixer ; à moins que ce ne soit avec la pierre philosophale qui le rend fusible & macerable comme les autres métaux. La methode de tirer ces esprits metalliques est la même que celle que mon frere a observée sur toutes les minieres ou terres metalliques

CONCLUSION.

Mercur des Philosophes.

IL est facile de comprendre par toutes ces pratiques , que l'on peut faire les mêmes ou sembla-

bles operations avec les minieres, matieres, & meres de tous les métaux, aussi-bien qu'avec celles de l'antimoine & du saturne. Bien davantage, il est manifeste que ces minieres étant préparées & réincrudées par la methode de mon frere, comme la mere de vitriol, de salpêtre & de sel ; ce sont autant de dissolvans radicaux de métaux : & que celui qui seroit tiré de la miniere & mere de l'or ou du mercure de mine d'or, doit être le mercure des Philosophes, capable de dissoudre naturellement, radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié, & (en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature, c'est-à-dire, au degré du feu qu'il convient,) de l'exalter en une veritable medecine metallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut obser-

ver qu'au-lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'antimoine en digestion avec l'eau de pluie distillée après la fermentation que jusqu'à la premiere effervescence dont il fait le vinaigre des Philosophes, qui n'est pas un dissolvant si parfait que leur mercure ; il faut laisser aller la fermentation de la miniere jusqu'à sa perfection, afin d'ouvrir parfaitement la matiere, & d'en tirer radicalement les principes, lesquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature metallique dans la simple miniere, ne donnent qu'une substance mercurielle, c'est-à-dire, la matiere prochaine des métaux, qui est ce que les Philosophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou dissolvant des Philosophes est bien different du grand circulé ou alkaest de Paracelse ; l'un & l'autre different de

l'esprit universel dont ils sont surabondamment animez. Leur principale difference ne consiste pourtant qu'en ce que le mercure des Philosophes est specifié & déterminé à la nature metallique ; au lieu que l'alkaest est un dissolvant general & indéterminé. L'un & l'autre ne different de l'esprit universel , qu'en ce que celui-ci est la forme & l'ame des deux autres dans lesquels est concintré & souverainement exalté. Ainsi la matiere ou le corps de l'alkaest doit aussi être universelle & indéterminée , pour convenir à la résolution radicale, naturelle & essentielle generalement de tous les corps sublunaires sans réaction , telle qu'est l'eau pure élémentaire , sur laquelle l'esprit de Dieu (qui est cet esprit universel) étoit porté à la création du monde ; le même esprit dont toute la terre est

est

est remplie, *spiritus Domini replevit orbem terrarum*: le même qui fit la séparation de la lumiere d'avec les tenebres qui couvroient la face de l'abîme, & qui fut concentré dans les astres avec cette lumiere, comme dans des sources fécondes & inépuisables, d'où il se répand abondamment dans l'immensité des cieux, dans la vaste étendue des airs, par le moyen de ce que l'on appelle leurs influences, aussi-bien que les effets sensibles & continuels de celles du soleil & de la lune le prouvent invinciblement. C'est-à-dire, par la splendeur & l'irradiation de leurs différentes lumieres, qui sont des écoulemens féconds, agissans & magnifiques de cet esprit, qui est l'ouvrier incomprehensible de toutes les merveilles de la nature. Lumieres qui sont encore, comme elles feront

jusqu'à la consommation des siècles, l'ornement, l'éclat & la clarté du firmament ; ainsi que la beauté , le lustre & la fécondité des Elemens par l'illumination , (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils séparent la lumière essentielle & intérieure que les Elemens ont reçûe d'avec les tenebres dont elle est obscurcie. *Et posuit eas (stellas) in firmamento cœli , ut lucerent super terram & præessent diei & nocti, & dividerent lucem & tenebras.* Séparation , mouvement , illumination , qui sont le premier principe de toutes les generations sublunaires.

Mais ce n'est ni mon intention, ni mon dessein de traiter de ces matieres. Je dirai seulement , à la confusion de ces presumptueux qui osent témérairement condamner les transmutations qu'ils ignorent ; que celles qui se font à leurs

yeux dans toute la nature, par la production des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la conversion des mêmes alimens en tant de substances différentes & tant de differens organes dont la machine du corps humain est composée, & en pierres mêmes qui se forment dans le corps: toutes ces transmutations, dis-je, prouvent sensiblement & manifestement que la transmutation des êtres, non seulement n'est point impossible, mais qu'au contraire elle est réelle, effective & ordinaire, rien n'étant si commun dans la nature, ni plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matieres propres & bien disposées, ainsi que l'inflammation subite de la poudre à canon & l'action instantanée & mortifere de quelques poisons le montrent visiblement. Car les ferments sont

les agens formels & les causes efficaces des transmutations. C'est ainsi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie deserte, & principalement sur les bords de la mer rouge, change en fort peu de temps des melons, des serpens, des champignons, des morceaux de bois, & même de grosses bûches en pierres : Comme mon frere qui l'a vû, l'assûre dans son Chapitre ou Traité de la Manne, en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinai, dont il a fait & rapporte l'experience.

Où est donc la répugnance & l'impossibilité de préparer, purifier, exalter si parfaitement le ferment de l'or qu'il puisse promptement communiquer sa vertu orifique aux métaux imparfaits, qui, selon tous les Philosophes, ne different qu'accidentellement, & ne

sont tous qu'un or plus ou moins crû , & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez ? Parce que notre ignorance & la foiblesse de notre génie nous refusent la pénétration de ce mystere, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité ? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'expérience ? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre , & n'en sçavoir ni la composition, ni la promptitude, ni l'activité, ni l'impetuosité , ni le feu, ni la violence ? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui passent la portée de nos foibles intelligences ?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgueil de ces temeraires critiques ; ainsi que l'avarice & le déreglement de ceux

qui ne s'infatuënt de l'esperance de réüffir en cette misterieuse recherche , que dans le dessein de se remplir des illusions du siecle, & de s'enivrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut fans doute assez loüer ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureusement fait , des lumieres des grands Philosophes qui ont traité de cette medecine mystique & parfaite , pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ses merveilles , & pour l'imiter dans la préparation des grands remedes que leur charité leur fait chercher pour le soulagement du prochain.

L'art avec la nature , ou plutôt la nature aidée par l'art, avance & perfectionne une infinité de productions, qui sans le secours

de l'art feroient extrêmement tardives & imparfaites. C'est sur ce principe que la medecine opere la guerison de la plus grande partie des maladies. Elle sépare ce qui est nuisible, exalte la vertu des medicamens, fortifie la nature & lui procure par ces moyens la facilité de se rétablir promptement dans ses fonctions, & de reprendre sa santé, c'est-à-dire, son état de perfection : au-lieu que si elle étoit abandonnée à elle-même, elle succomberoit souvent sous le poids du mal, ou traîneroit en longueur, sans pouvoir qu'à peine & avec une une longue suite de temps dissiper les causes de la maladie, reparer ses forces & reprendre sa premiere vigueur.

Il est donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public, d'animer, comme fait notre auguste & incomparable Mo-

narque , les grands genies à la recherche des remedes extraordinaires , & à manifester les mysteres des Philosophes. Mais s'il est possible qu'il y ait des remedes universels , comme on n'en peut pas raisonnablement douter après tout ce que nous en avons prouvé ; comment celui qui a refusé d'entendre seulement la simple lecture du procedé que nous lui avons proposé pour Sa Majesté ; pourra-t-il s'excuser d'avoir ainsi privé d'une si belle & si utile connoissance le plus grand Roy de l'Univers ?

F I N.

Approbation

Approbation de Monsieur Burllet, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, ouvrage posthume de M. l'Abbé Rousseau ci-devant Capucin du Louvre, & recüeilli par les soins de M. son frere, où j'ai trouvé quelques préparations de Remedes Chymiques qui peuvent être d'un fort bon usage en Medecine, la plûpart tirées de Vanhelmont, de Paracelse, & de Basile Valentin. Fait à Paris ce 13. Juillet 1701.

Signé, BURLLET.

Privilege du Roy.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE Avocat en Parlement, Nous ayant supplié de lui permettre de faire imprimer un Ouvrage intitulé, *Preservatifs & Remedes universels tirez du Livre & des Principes du feu Sieur Abbé Rousseau son frere notre Medecin*, qu'il a pris

soin de recueillir pour l'utilité publique dans la
Medecine ; Nous lui avons permis & accordé
par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre
par tels Libraires ou Imprimeurs en telle for-
me , marge , caractere , & autant de fois que
bon lui semblera , pendant le temps de six an-
nées consecutives, à compter du jour des Pre-
sentes , & de le faire vendre & distribuer par
tout notre Royaume : faisant défenses à tous
Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer ,
faire vendre & distribuer ledit Livre sous quel-
que pretexte que ce soit , même d'impression
étrangere & autres sans le consentement de
l'Exposant ou de ses ayans cause , sur peine de
confiscation des exemplaires contrefaits , de
quinze cens livres d'amande contre chacun des
contrevenans , applicable un tiers à Nous , un
tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre audit
Exposant , & de tous dépens , dommages &
interests ; à la charge d'en mettre avant de l'ex-
poser en vente , deux exemplaires en notre Bi-
bliothèque publique , un autre dans le Cabinet
des Livres de notre Château du Louvre , & un
en celle de notre très-cher & Feal Chevalier
Chancelier de France le Sieur Phelypeaux
Comte de Pontchartrain Commandeur de nos
Ordres , de faire imprimer ledit Livre dans
notre Royaume , & non ailleurs , en beaux ca-
racteres , papier , ce qui est porté par les Regle-
mens des années 1618. & 1686. & de faire en-
registrer les Presentes és Registres de la Com-
munauté des Marchands Libraires de notre
bonne Ville de Paris ; le tout à peine de nullité
d'icelles , du contenu desquelles Nous vous
mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant

ou les ayans cause pleinement & paisiblement,
cessant & faisant cesser tous troubles & empê-
chemens contraires. Voulons que la copie ou
extrait desdites Presentes qui sera au commen-
cement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour
duëment signifiée, & qu'aux copies collation-
nées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers
& Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Ori-
ginal: Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent de faire pour l'exécution des Presen-
tes toutes significations, défenses, saisies &
autres actes requis & nécessaires sans autre per-
mission, & nonobstant clameur de Haro, Char-
te Normande & Lettres à ce contraires: C A R
tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le 21.
jour d'Aoust, l'an de grace 1701. Et de notre
Regne le cinquante-neuvième: Par le Roy en
son Conseil. Signé, L E C O M T E.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs conformément aux Re-
glemens. A Paris ce 3. jour de Decembre 1701.
Signé, TRABOUILLET, Syndic.*



R. 1232.

